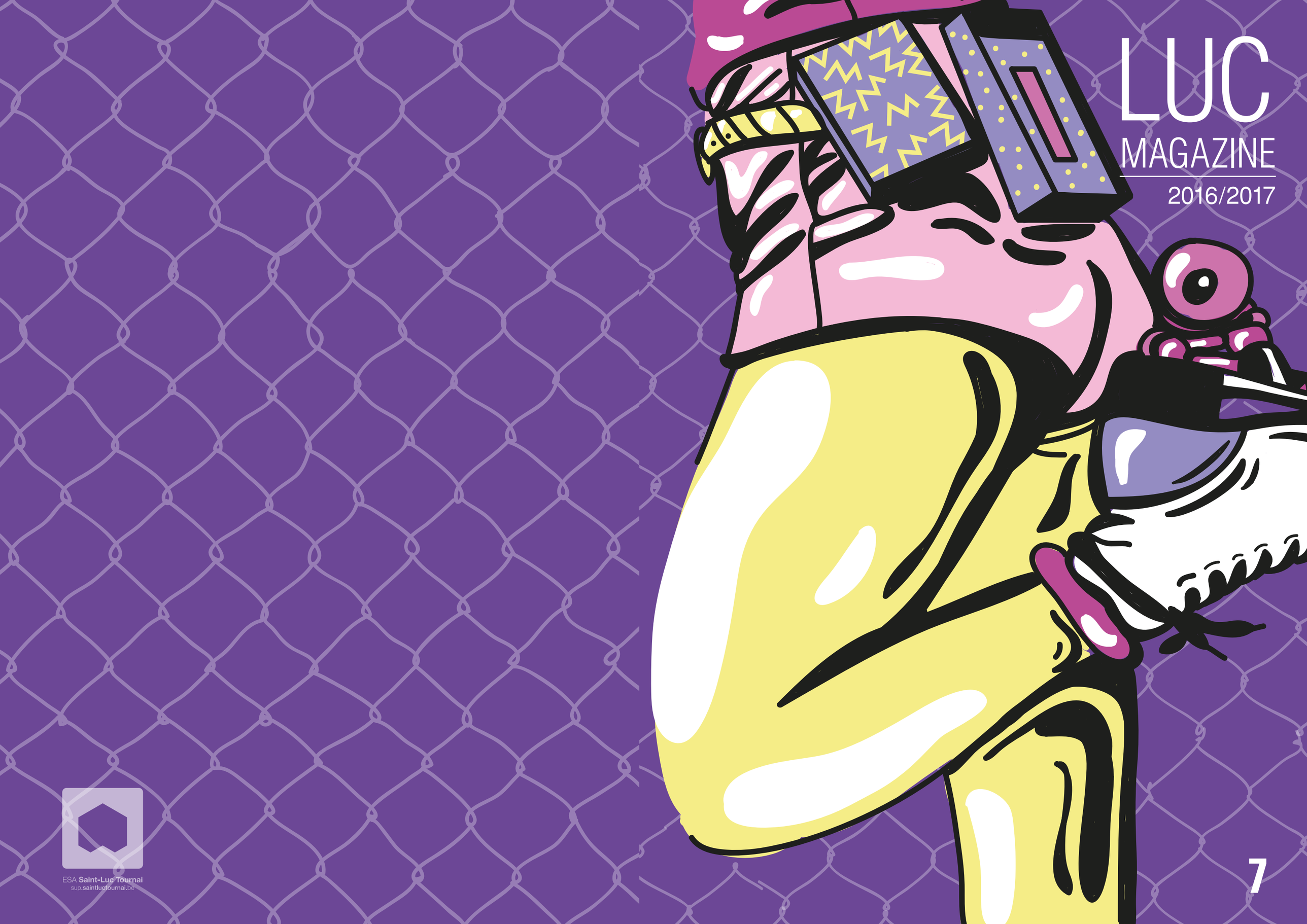
LUC
MAGAZINE
2016/2017



ESA **Saint-Luc Tournai**
sup.saintluctournai.be

Édito 2017

Regards croisés …

Après six parutions, le Luc Magazine avait acquis son rythme de croisière. Format, contenus, mise en page, tout cela commençait à ronronner ! C'est ainsi que pour le 7e numéro, est venue l'idée à notre comité de rédaction de bousculer un peu les habitudes, de remettre en perspective cette belle vitrine de notre institution.

Cette remise en perspective, vous la découvrirez au fil des pages, au travers de regards croisés.

Des étudiants en section communication de la HELHa sont venus chez nous, ils ont regardé, interrogé, interviewé, pour finalement donner, au travers de leurs articles, leur ressenti par rapport au travail de nos étudiants, de nos enseignants. Une prise de recul intéressante qui nous pousse à nous réinterroger sur nos pratiques, qui nous permet également de reprendre conscience via le prisme de l'autre de qui nous sommes, de ce que nous faisons, de ce vers quoi nous voulons tendre …

Chacune des six options de notre école s'est prêtée au jeu. Vie des ateliers, expositions, voyages, workshops, collaborations diverses, portraits d'étudiants, d'anciens, projets en tous sens, ouverture vers l'extérieur, toutes ces activités qui constituent notre quotidien, vous les découvrirez en parcourant ces pages.

Merci à ces étudiants de la HELHa et à leur professeur responsable pour la richesse partagée de cette collaboration. Merci aussi à nos étudiants de 3e Graphisme et leur professeur responsable qui ont été les chevilles ouvrières de la conception et de la réalisation de ce bel ouvrage. Merci enfin à toutes celles et ceux qui, à leur manière, ont contribué à la concrétisation de ce projet …

Saint-Luc s'écrit aujourd'hui sans la faculté d'Architecture. En effet, depuis le 1er février, les étudiants de LOCI ont rejoint leurs nouveaux espaces au centre-ville. La volonté de rester en contact est bien présente, les projets de collaboration seront toujours bien accueillis et encouragés mais nous ne partagerons plus le même site.

Les espaces libérés seront réhabilités au fur et à mesure, seront réaffectés via une réflexion d'ensemble pour dessiner les contours du Saint-Luc de demain.

Le théâtre lui, entame déjà sa nouvelle vie ! Il sera mis à disposition des entités scolaires qui le souhaitent mais aussi à tout un chacun qui en émettrait le souhait. Salle de théâtre, de conférence, espace convivial de fête et de rencontre, lieu culturel d'exposition, de formation … les affectations sont multiples. N'hésitez pas à pousser la porte si cela vous intéresse.

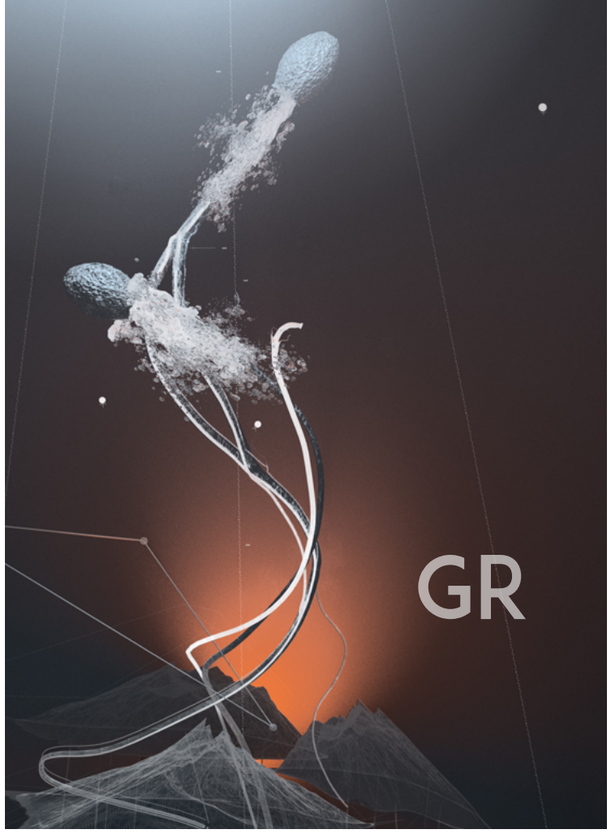
Il me reste à vous souhaiter, en cette belle journée de Portes Ouvertes, une visite riche de la passion des gens qui vivent en ces lieux, riche de leur créativité, de leurs productions, une visite qui vous donnera l'envie de revenir nous voir…

Xavier Dochy

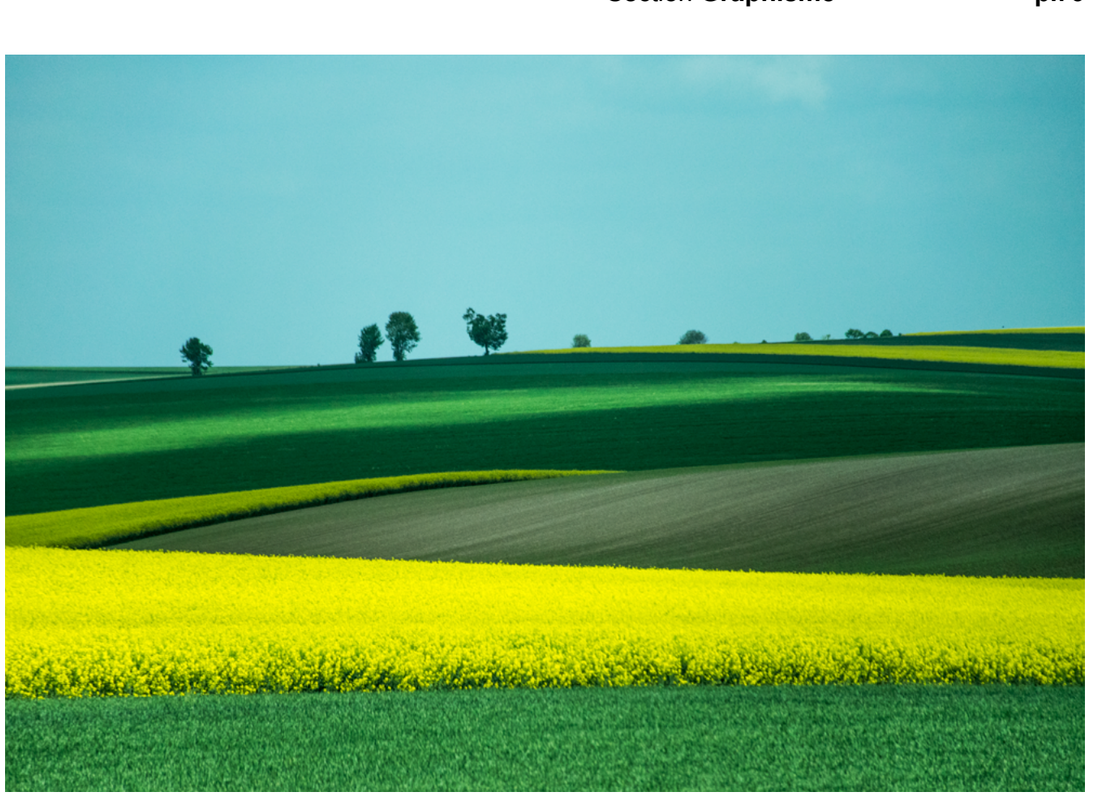
SOMMAIRE

Section **Stylisme d'objet** **p.5**

Section **stylisme vêtement** **p.32**



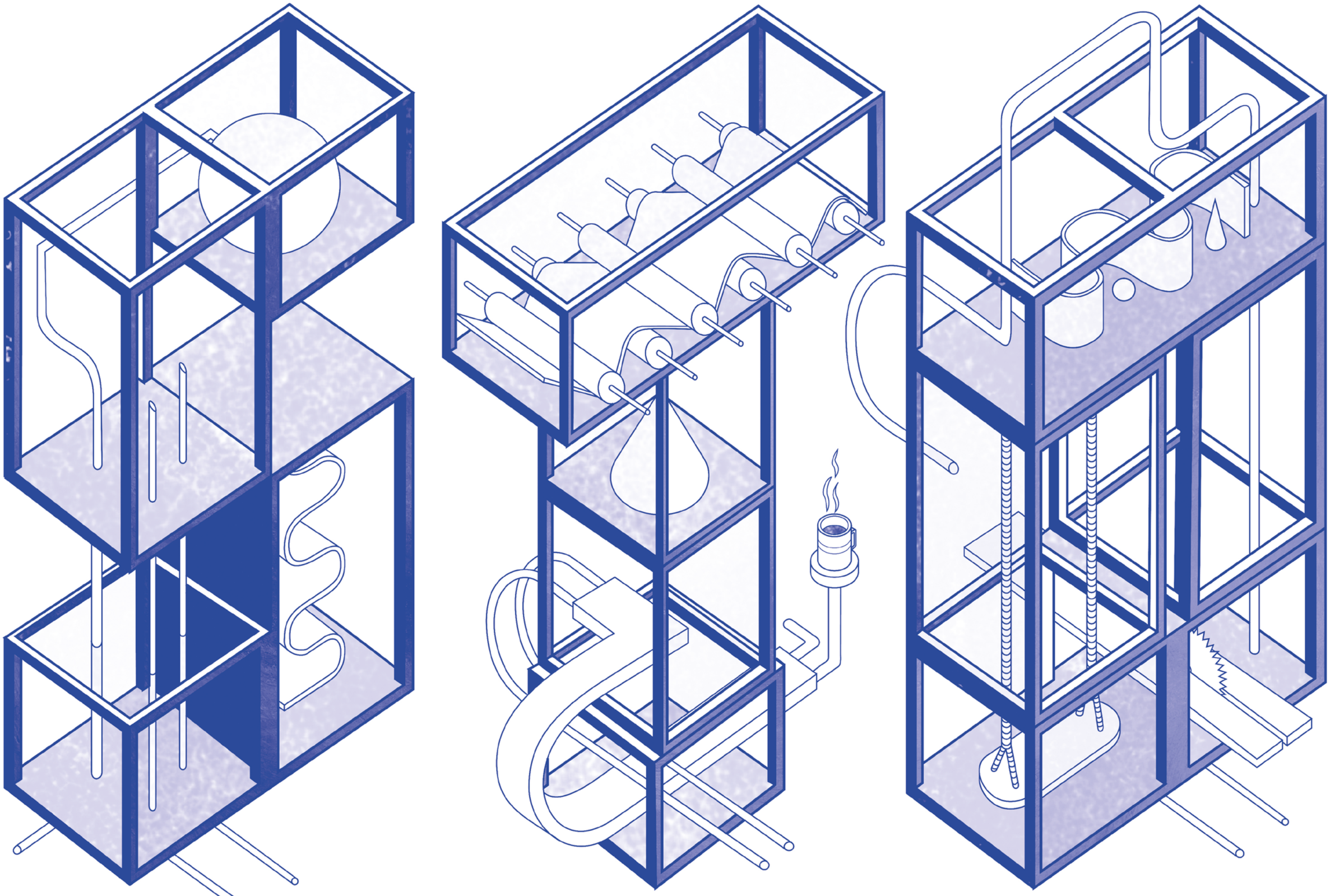
Section **Graphisme** **p.76**



Section **Photo-Vidéo** **p.54**

Section **PUB** **p.98**

Section **Création d'intérieur** **p.118**



STYLISME D'OBJETS

Le stylisme d'objet à Saint-Luc Tournai : entre conception, design et réalisation.

Être curieux, enlever la couverture, dépoussiérer et faire reluire : dans le nuage du reflet, il y a le génie. Se faire rencontrer, les choses qui ne se rencontrent pas souvent. Relier les mondes, prendre au filet, tuer au harpon. Briser les chiens de faïence et le cochon tirelire. Se laisser envahir par la nature fluide dans la future e-voiture à batteries escamotables sans lithium ni cadmium. Les gouttelettes de vaporette ont éteints l'allume-cigare. Aimer donner à l'instant aux projets pour demain et de temps en temps brûler un pneumatique aux sculptures profondes mais à la gomme tendre. Du silex à facettes à l'impression 3D, de la production de précision au fameux flou artistique. L'esprit unique concocte, parfois résiste. L'esprit participatif délibère, parfois hésite, comprend. L'objet en est le reflet, le témoin temporel, la trace dans la strate. Le bout de terre cuite mis à jour et à niveau. L'œuvre de l'homme ou la débrouillardise d'un bricoleur. Pour l'ivresse du chêne qui embrasse le tonneau. Pour l'envoûtement de l'épicéa qui cerne le violon. Du vin qui appelle le vide, au vide qui amplifie le son, le tonneau transpire, le violon respire. Faudra quand même bien étoffer votre jargon et ouvrir vos écoutilles à fond. Venir chez nous, qui sait tout, opte pour le pistolet à colle ou le colson.

Le radeau du S.T.O. a le ventre plein. Si on pouvait être sérieux une minute, je dirais qu'on ne s'ennuie jamais. Du plaisir, du travail, je ponse donc je suis, à vos poubelles, partez ! Ou recyclez !

Peter

La section Stylisme d'Objet de l'École Supérieure des Arts Saint-Luc Tournai fait croître l'intérêt des futurs étudiants vers l'école. *Peter Van de Kerckhove* qui a lancé la section il y a plus de trente ans, a débuté avec des promos de cinq étudiants quand aujourd'hui il en gère 80 sur les trois différentes années du bachelier. Si la notion de stylisme d'objet pourrait sembler intrigante pour des futurs élèves, le professeur présente l'option avec autant d'entrain qu'il prodigue conseils au sein de son atelier.

Montrer ce que les autres ne savent pas voir. *Peter Van de Kerckhove* aime à rappeler la portée artistique de sa discipline. En effet, le stylisme d'objet porte autant vers le stylisme que vers le design. Cette portée se ressent en parcourant l'atelier avec les explications du professeur :

« l'atelier est l'essence même de la section, on y vérifie ce qu'on a pensé et dessiné ». Chaque groupe d'élève se voit ainsi confier des projets pour lesquels ils disposent d'un certain temps pour l'imaginer, le dessiner et enfin créer un prototype. C'est dans ce sens que l'atelier de Saint-Luc représente une réelle plus-value pour l'école et ses étudiants. Il y a une vraie satisfaction dans le fait de pouvoir réaliser ses projets. Les élèves prennent confiance en eux et peuvent maîtriser plus de choses dans leur travail, souligne *Peter Van de Kerckhove*. Un autre avantage important dans le fait de pouvoir travailler en communauté, l'esprit de groupe se ressent fortement à l'intérieur de l'école et cet atelier permet de l'exalter. Les élèves s'aident l'un l'autre et on voit un vrai esprit d'équipe ; des élèves viennent travailler le soir ou le week-end et même entre différentes années d'études ça crée forcément des liens. De plus, chaque groupe devant répondre au même problème, l'atelier permet d'observer et comparer les différentes solutions pensées face audit problème. Une formation riche qui a du poids. Comme le dit *Peter Van Kerckhove*, le stylisme d'objet est un lien perpétuel entre le basique et le complexe, entre le passé et l'avenir :

Toute l'histoire s'exprime dans notre travail. On pense autant avec le dessin qu'avec nos ordinateurs pour modéliser. C'est d'ailleurs un travail qui touche aux cinq sens. Différents bois, métaux et plastiques sont façonnés et ce mélange donne naissance à une certaine atmosphère :

- chaque matière a une écriture et chaque outil donne une écriture à un matériau. On crée du langage avec les matériaux.

La formation est alors également partagée entre des cours plus théoriques et la pratique dispensée dans l'atelier. Les trois différentes années ont des objectifs distincts mais visent à rendre l'étudiant capable d'aborder la réflexion dans la bonne voie puis de matérialiser ses pensées afin de constituer un beau book à la fin des études. De nombreux projets « extra-scolaires » vont dans ce sens et permettent de pousser la réflexion ; des étudiants ont ainsi collaboré avec Mons 2015, pour le sentier de l'amour ou encore avec l'hôtel-Dieu Notre-Dame à la Rose.

Camille, étudiante de première année, a entendu parler de Saint-Luc par le bouche-à-oreille. Ce sont les projets proposés aux élèves qui l'ont convaincue de s'inscrire dans la section stylisme d'objet. Et elle ne regrette pas son choix.

Pour elle, le principal attrait de la formation réside dans l'atelier. C'est l'occasion pour les élèves de toucher à tout type de matériel (métal, bois, acier, verre, …) sans investir tr op d'argent, ce qu'il n'est pas possible de faire seul chez soi. L'entraide et la bonne ambiance qui y règne lui donnent encore plus d'intérêt. « Au début on construit surtout des maquettes en carton. Si c'est faisable en carton, alors ça le sera sur un autre matériau ». Les premières ont travaillé cette année en atelier sur la conception d'une radio. Ce type de projet permet d'appréhender différents types de matériaux mais aussi de toucher à l'électronique.
Si l'atelier permet de faire des économies, la réalisation des projets a un prix. Certains coûts sont cependant compensables avec un peu d'ingéniosité (en se rendant dans les magasins pour récupérer leurs chutes, par exemple). En plus d'être débrouillard donc, être organisé et savoir s'y prendre à l'avance sont deux autres qualités utiles pour réussir dans cette section. Les professeurs sont là pour les élèves, il ne faut pas hésiter à aller vers eux et montrer sa volonté. La créativité occupe bien sûr une place centrale et une liberté totale est laissée aux élèves :
« Plus c'est fou, mieux c'est ! »

Motivation, travail régulier, gestion de son temps. Trois éléments indispensables à la réussite des étudiants au sein de la section stylisme d'objet de Saint-Luc. Un domaine diversifié qui donne aux élèves beaucoup de liberté quant à la réalisation de leurs projets. Jules, étudiant en BAC 2 dans la section, parle de son expérience et vous donne quelques conseils, à vous qui pensez peut-être vous lancer dans ces études.

Les élèves désireux de faire partie de la section doivent passer par un concours d'entrée inévitable, certes, mais qui laisse une chance à un grand nombre de candidats. Ils t'annoncent un sujet, tu fais un maximum de planches sur le temps donné et tu le présentes ensuite à un entretien, nous informe Jules. La réalisation est axée principalement sur le dessin mais demande également une réflexion sur la matière utilisée. Lors de l'entretien, les aspirants ont l'occasion de montrer leur book et de parler d'eux, de leur parcours et de leurs motivations.
L'interviewé met en avant la difficulté d'adaptation de son planning. « En première, je m'étais laissé déborder parce qu'on avait plein de petits projets. Les élèves sont libres d'organiser leur temps comme ils le désirent, aucune deadline n'est fixée et c'est là tout le danger. Tu risques de te faire piéger par l'autonomie du travail, de procrastiner » ajoute-t-il. Il est impératif de fournir un travail régulier et d'être présent en cours pour montrer l'avancement de son projet.

Diversité et innovation

Au cours des trois années d'études en section stylisme d'objet, les étudiants ont l'opportunité de travailler différents matériaux. Les deux plus utilisés sont le bois et le métal, mais d'autres comme le plastique et le textile sont aussi étudiés. En première, chaque matériau est traité au cours d'un projet spécifique. De cette manière, chaque élève a l'occasion de travailler sur sa matière de prédilection. Les professeurs poussent leurs élèves à l'innovation. L'année passée, une élève a créé un plastique elle-même et maintenant elle est dans un bureau d'étude. « Je trouve que Saint-Luc est assez professionnalisant. » Des cours pratiques et théoriques sont repartis au cours de ces trois années. En première il y a énormément de pratique. En deuxième, il y a un équilibre entre les deux. Mais au niveau des cours pratiques, contrairement au BAC 1, la deuxième met les élèves face à des demandes commerciales et industrielles. Ce sont des projets que l'on pourrait proposer à des entreprises. On passe à plus de réalisation concrète et moins de conception comme avec les maquettes 3D.

Les incontournables !

Ce que vous, futurs étudiants de Saint-Luc, devez absolument retenir, c'est qu'il est important que vous montriez votre motivation dans vos projets. Faites corriger vos travaux par les professeurs et ne vous laissez pas submerger par tout ce que vous devez faire. Planifiez votre temps, donnez-vous des dates limites pour la remise des projets. Si vous suivez tout cela, vos études ne peuvent que bien se passer.

D'après le travail de *Baptiste Honoré*

Crédit photo Fabrice Gallet

Les sentiers de l'amour
Frasnes Lez Anvaing juin 2016
Projet encadré par Peter Van De Kerkove et Annick Schotte

Participation des étudiants :
Cassandre Aurick, Sélène Beaulieu, Manon Blois, Mégane Caillot, Simon Carrez, Aurélien D'Agnano, Marine Darini, Romain Fournier, Philippine Harp, Vinceny Herisson, Mélanie Hoeltshi, Marie Isambourg, Chloé Kowalka, Clément Lascombes, Lyse Lecrit, Alexis maria, Damien Mazingue, Charline Poncelet, Simon Roger, Alexia Selvez, Astrid Swinne, Rémi Vandevivere.

Crédit photo Fabrice Gallet

Les sentiers de l'amour
Frasnes Lez Anvaing juin 2016

Peter Carpentier

Philippine Harb

TREMPLIN 2016... POUR LES CRÉATEURS DE DEMAIN

Le concours Tremplin a été créé en 2006 par le WCC-BF à l'intention des jeunes diplômés des écoles d'art de la Fédération Wallonie-Bruxelles s'illustrant dans le domaine des arts appliqués d'expression contemporaine, à savoir céramique, bijou, art textile, stylisme, design artisanal et industriel au stade de prototype...

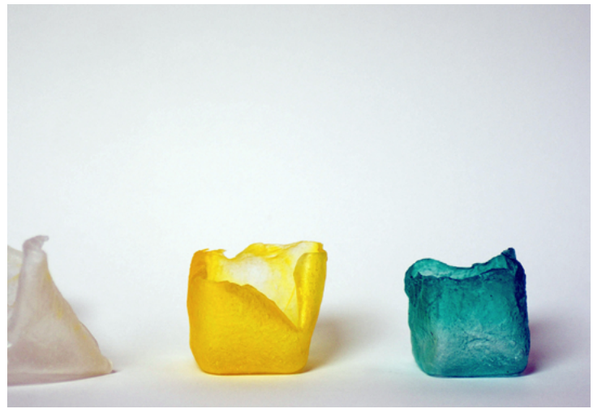
Cet événement a pour ambition d'offrir aux étudiants de moins de trente-cinq ans et diplômés dans l'année l'opportunité d'exposer leurs travaux de fin d'études dans un contexte professionnel et de participer à un événement susceptible de toucher tant le grand public que les galeristes et les structures du monde du design et des Arts appliqués.
Le vendredi 9 septembre 2016, un jury d'experts s'est réuni pour récompenser les étudiants en arts appliqués et design issus des écoles d'art de Wallonie et de Bruxelles diplômés en 2016 par des prix qui les aideront dans le développement de leur future carrière.
Le Prix du Ministre de la Culture et l'Enfance, d'une valeur de 2.000 euros, a été attribué à **Chloé Kowalka**, diplômée en Stylisme de l'objet, **École Supérieure des Arts Tournai**. Le jury a été interpellé par la nouvelle approche d'un objet vintage et par l'innovation de sa typologie. Il a souligné la recherche de matériaux et l'actualité de la thématique d'intégration du végétal dans une zone urbaine.
Le Prix Materio, consistant en un abonnement d'un an à la base de données avec un accès à la «matériauthèque», a été attribué à **Lyse Lecrit**, diplômée en Stylisme d'objet, **École Supérieure des Arts Tournai**. Pour le concept actuel de création d'une matière bio sourcée et intrigante au potentiel d'applications multiples. Recherche matière flexible. Fécule de pomme de terre - 15 x 10 cm.
Le Prix du Ministre de l'enseignement Supérieur, de la Recherche et des Medias, d'une valeur de 2.000 euros a été attribué à **Philippine Harb**, diplômée en Stylisme de l'objet, **École Supérieure des Arts Tournai**. Pour le caractère social et convivial, mais aussi, pour la mise en scène nouvelle qu'elle offre d'une forme traditionnelle et qui correspond parfaitement à l'évolution de la société.
Alf Sahha. Métal, bois, matière plastique - 180 x 70 cm.

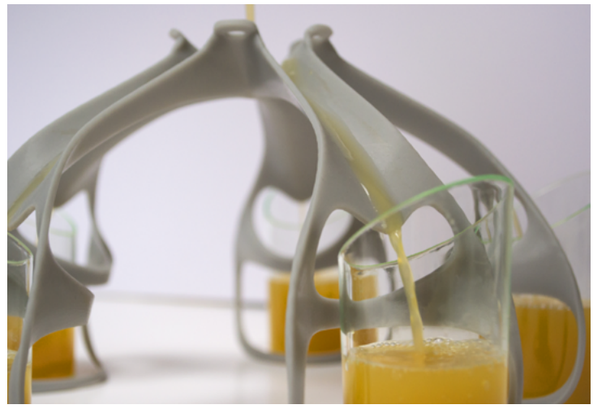
Philippine Harb

Chloé Kowalka

Lyse Lecrit

Simon Carrez





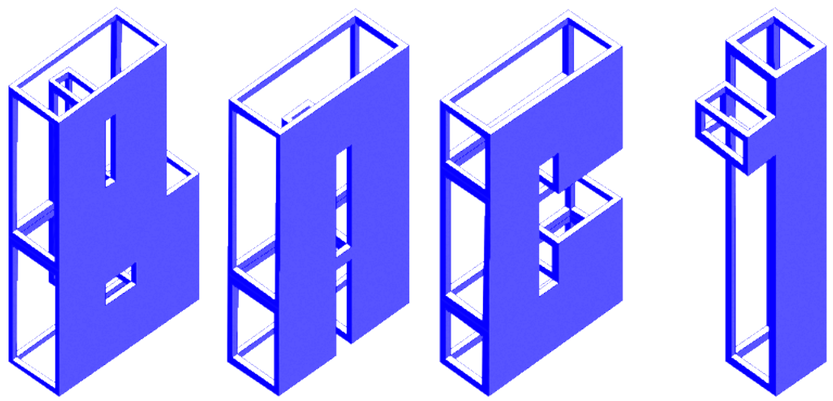
Vahé se destinait à l'origine à une carrière d'architecte. Il s'est finalement tourné vers l'ébénisterie et le design d'objet et c'est dans cette optique qu'il s'est inscrit à Saint-Luc. Ce qu'il apprécie dans cette section c'est la liberté créative qu'elle permet. Il explique que les élèves ne sont pas limités par les contraintes ou par le temps, ils peuvent réellement mûrir leurs idées et travaux.

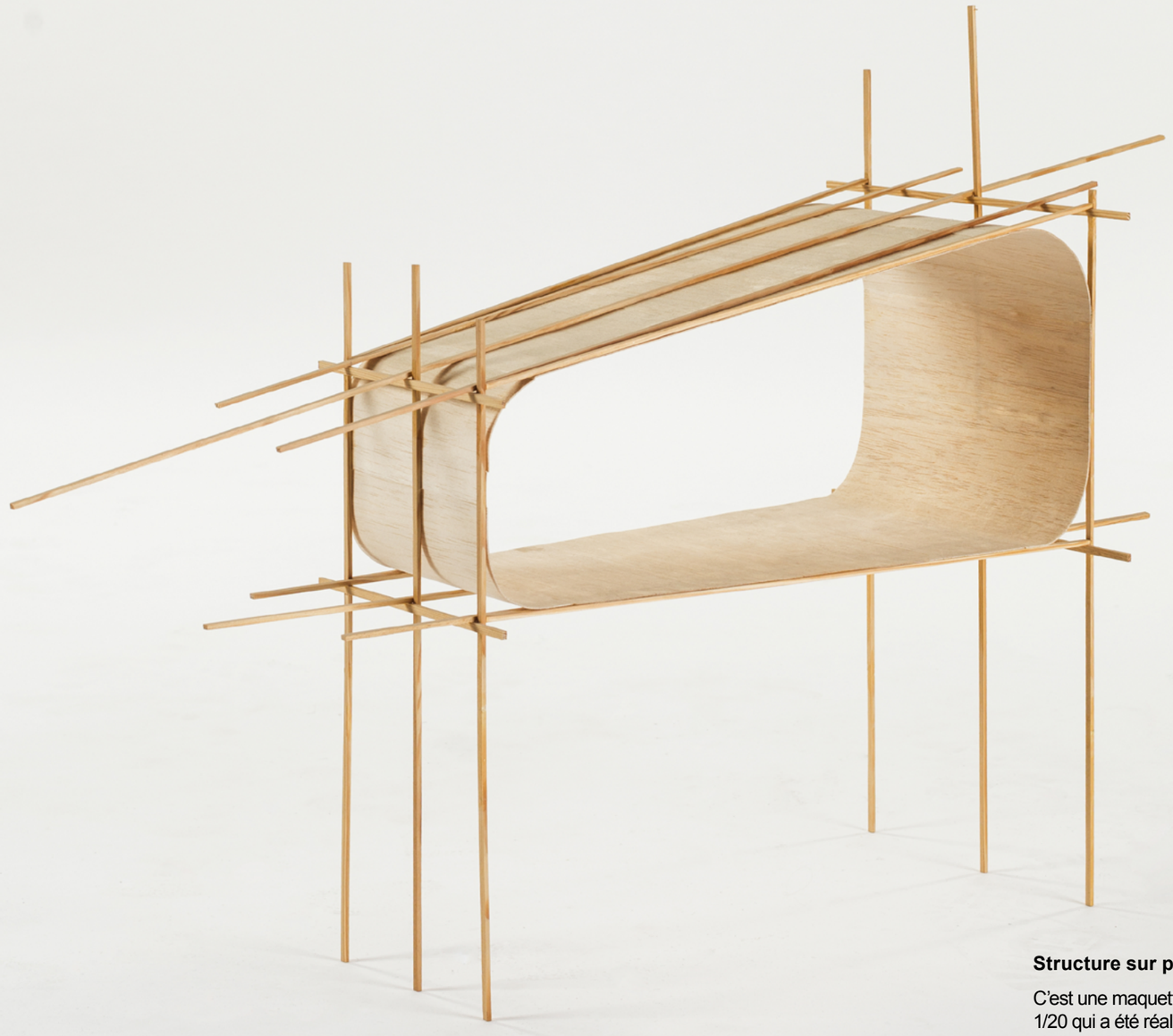
Le cursus se déroule en trois ans. Les deux premières années, deux jurys (en décembre et en juin) permettent d'évaluer le travail de l'étudiant. Un sujet est donné en septembre et tout au long du premier quadrimestre, l'étudiant doit développer son projet et le présenter aux professeurs qui le corrigeront. Le second quadrimestre est organisé de la même manière.

En troisième année, c'est un projet externe à l'école qui doit être réalisé. Par exemple, cette année les élèves travaillent en collaboration avec l'Hôpital Notre-Dame à la Rose (ancien hospice devenu un musée) et l'année dernière, c'était avec l'asbl Mons 2015. Tout au long du premier quadrimestre, les étudiants ont travaillé ce projet autour de trois thématiques (extérieur, intérieur et homme augmenté) et ont présenté dessins, maquettes, plans en 3D, … aux professeurs toujours présents pour les aiguiller. La réalisation des objets imaginés se déroule durant le second quadrimestre. Ce dernier est également marqué par un projet personnel que l'étudiant doit concevoir. Une liberté totale lui est laissée quant au sujet mais il doit choisir une manière de le traiter qui lui est propre (vis-à-vis d'un thème, d'un matériau, d'une technique, …). Ils sont invités à rencontrer régulièrement leurs professeurs pour discuter de leurs idées, recevoir des pistes de réflexions et être conseillés.

Pour travailler les différents projets, l'atelier, situé dans le centre de Tournai, est idéal. Il met à disposition tout ce dont l'étudiant peut avoir besoin pour ses créations (y compris, de par sa localisation, les magasins et fournisseurs où se procurer les matières premières).

Puisque la liberté de création est au centre de cette section, il faut soi-même être ouvert d'esprit. Être curieux et ne pas se fixer sur ce que l'on connait déjà, s'ouvrir aux différentes variétés de design (graphique, textile,…). Pour d'ailleurs élargir ses compétences, une passerelle vers un master est envisageable au terme du bachelier.





Structure sur pilotis

C'est une maquette à échelle 1/20 qui a été réalisée à taille réelle et entièrement en bois.

Elle fut exposée dans la cour d'honneur de Saint-Luc pour le 1er mai 2016.

Alexandre Varnier

Exercice de construction / volume suspendu à 1m du sol / Matériaux : multiplex de peuplier 3mm / profil bois 25 x 32

Projet encadré par Peter Van De Kerkove et Rachid Jall
Elèves de BAC1

LA RÉCRÉATION.
F
BN
623W

Dimanche 25 septembre.
Il est tôt, il fait beau et nous nous sommes tous donnés rendez-vous sur les hauteurs du Mont-Saint-Aubert pour vivre le grand frisson du départ.

Après quelques années dans l'enseignement, l'une des difficultés réside dans l'intention de ne pas se répéter. Toujours trouver l'idée qui anime les troupes, qui suscite l'engagement collectif, l'esprit de cohésion, l'envie de se donner à fond. **Une descente en caisse à savon :**
- un rêve de gamin. Proposée pour vivre une récréation dans le cursus des étudiants de BAC 2, la descente du Mont-Saint-Aubert en caisses à savon a déclenché un indéniable engouement auprès des élèves. Un véritable travail de groupe, en atelier, qui a permis à 13 bolides de prendre le départ. On s'est vraiment fait plaisir, récompenser et surtout remarquer évidemment !
Ce qui ne devait être qu'une simple récréation sera reconduit l'an prochain.

Projet encadré par Vincent Wegnez
Participation des étudiants :

Amaury D'Hulst, Thibault Markovic, Claire Paccou, Nils Delvaux, Camille Lemaire, Phillipine Cayeux, Aimé Boillard, Assale Franck, Becker Blanche, Bedrossian Vahé, Bineau Chloé, Boidin Thomas, Burnier-Framboret Paul, Delezenne Louise, Dubart Baptiste, Duhayon Theo, Friscourt François, Gorecki Pierre, Lequertier Laetitia, Miner Élise, Ripoche Martin, Sillam Sydney, Szalecki Baptiste, Vigin Manon.

« Rapporter le végétal à l'intérieur de la maison »

Notre projet était de s'inspirer du végétal pour le retranscrire dans un objet, une sculpture, un meuble… J'ai donc choisi de partir du champignon et d'apporter une de ses particularités dans une table basse. J'ai voulu amener le champignon dans la maison. Ma table propose une vision contradictoire et décalée du champignon et du plateau. Une esthétique sans dessus dessous !

Melissa Melaine

PROJET « MOBILIER URBAIN » ÎLOT MADAME.

« Faire vivre ensemble la place du village ! »

A l'initiative de l'asbl Droit Au Logement, le DAL, et de l'Agence Intercommunale de Développement territorial IDETA, les étudiants de l'option Stylisme d'objet BAC 2 ont planché en 2016 sur le projet visant à faire vivre un terrain en friche, avant et pendant la durée de construction du nouvel « îlot Madame », situé dans le quartier Saint-Piat à Tournai. Concrètement, il était demandé de proposer une suite d'aménagements et de mobilier urbain aux habitants du quartier afin que ceux-ci s'approprient le site.

Plusieurs emplacements ont fait l'objet d'une analyse de terrain, tels la clôture de sécurité entourant le terrain, le périmètre autour du hêtre pourpre ainsi que l'espace d'accueil du futur FabLab. Des vingt-deux maquettes soumises à un jury, puis proposées au public lors d'une rencontre populaire, ce sont cinq projets qui ont été retenus et ensuite réalisés par les étudiants dans nos ateliers.

Projet encadré par Annick Schotte. Participation des élèves :

Blanche Becker - Vahé Bedrossian - Chloé Bineau – Thomas Boidin - Paul Burnier-Framboret - Marine Darini - Louise Delezenne - Baptiste Dubart - Théo Duhayon - Yorick Duplouis - François Friscourt - Pierre Gorecki – Laetitia Lequertier - Martin Ripoche - Baptiste Szalecki

« Mobilier urbain »
Îlot Madame

Projets de fin d'étude
Élèves de BAC 3
Juin 2016

M O D

LA MODE, LABORATOIRE
MODERNES, INSPIRA
EXPLORATION

L'option Mode s'inscrit dans une logique de création conceptuelle. C'est une logique de transgression, d'expérimentation et de remise en question. Le bachelor forme des créateurs de concepts, curieux et innovants, des «stylistes -concepteurs».

La traduction des concepts à travers le vêtement par les projets de collection et leur communication s'élaborent dans les cours d'Atelier.

Divers cours théoriques, de dessin et de techniques spécifiques à l'option sont dispensés en parallèle :

histoire de la mode, patron, couture, technologie des matériaux...

L'étudiant est plongé dans une attitude d'explorations et d'expérimentations constante. L'atelier est un grand laboratoire propice à l'expression de la personnalité de chacun.

Micheline Many

Les années

Présentation des trois ans

Matteo Neri- Lindfors

1re Année

Une collection thématique

Stéphanie Gérard

2e Année

Un travail plus divers

Lola Cépière

3e Année

Un projet de fin d'année

Micheline Many

1re Année

Tout au long de la première année de formation, les étudiants travaillent sur une collection thématique. Le sujet de cette année :

l'anarchie. À partir de ce concept, les étudiants recherchent des images, des formes, des matières... Ils se créent un univers qu'ils retranscrivent ensuite sur des planches c'est-à-dire des mises en page où s'entremêlent leurs visuels graphiques. Ces planches sont la traduction de leurs inspirations, de leur univers artistique. Autonomes dans leurs démarches, ils sillonnent ensuite les friperies à la recherche de tissus. La principale exigence concerne la justification et la cohérence des recherches, la démarche artistique. Tout ce travail en amont est nécessaire à la réalisation de la collection vestimentaire.

Si le savoir-faire de base n'est pas imposé au concours d'entrée, les élèves doivent en revanche savoir faire preuve d'une certaine sensibilité, d'une curiosité et d'une large ouverture d'esprit.

Cette première année aborde toutes les bases, à partir du point zéro. Une formation où tout est à découvrir, ouverte à tous, même à ceux qui ne viennent pas d'un milieu artistique.

Le programme scolaire est réparti entre les cours généraux, théoriques, et les ateliers pratiques où sont enseignés l'art de la couture, du dessin, du patronage et essentiellement l'art de la recherche d'idées...

Pauline Lepoutre

Marie Meignotte

2e Année

Lors de la deuxième année, les élèves travaillent sur un thème imposé (le collectionneur, l'hallucination ...). Ils doivent constituer non pas des pièces séparées comme lors de l'année précédente, mais des tenues plus complètes. Cela leur permet d'étudier le vêtement dans sa globalité ainsi que d'approfondir les codes du vêtement. Ils peuvent ainsi aller plus loin dans leur démarche et dans leur esthétique.

Le but de l'année est une exploration plus personnelle de la conception et une exploration plus technique du vêtement. De plus, ils doivent aussi réfléchir à l'accessoirisation complète des tenues faisant ainsi de cette 2e année une phase de transition permettant aux élèves de se préparer au mieux à l'année suivante.

3e Année

La dernière année, qui rime aussi avec collaborations, sponsors et partenariats, est décisive. Pour le projet final, c'est l'étudiant qui choisit son thème.

Matteo Neri- Lindfors

Charlotte Simon Maudens

Point d'orgue de la formation, la conception et la réalisation du défilé de mode est un passage fort en émotions pour l'étudiant. Le travail accompli n'est pas seulement un mémoire mais un spectacle.

Si les étudiants de troisième sont plus autonomes dans leurs gestes et que le thème de leur collection est librement choisi, les professeurs les accompagnent toujours au cas par cas. Les «Jurys» de Noël sont ainsi constitués des professeurs dans le but de recadrer, vérifier et soutenir les premières présentations des travaux de la collection.

Lors des jurys de fin d'année, la dimension professionnelle est alors plus importante. Il est cette fois-ci constitué d'artistes, de professionnels du textile et de la mode, travaillant dans des bureaux de style...

Le défilé est entièrement géré par l'étudiant et si la pression est forte, l'émotion d'une telle représentation de son travail n'en est que plus intense. Les mannequins bénévoles, leur coiffure, leur maquillage, la scénographie, le décor... Tout est choisi en cohérence et avec une totale liberté de choix dans l'originalité ! Deux autres outils permettent au jury professionnel d'évaluer la collection. Le «book» correspond à un outil de communication intéressant pour soutenir la démarche. L'étudiant a aussi l'occasion de présenter oralement les divers aspects de son expression créative.

De cette expérience les stylistes en devenir sortent grandis. Ils se sentent plus complets, et comprennent que cette formation en arts appliqués et ses exigences sont proportionnelles à celles du milieu professionnel. Leur identité s'est affirmée comme le constate les professeurs et leurs compétences techniques sont réelles. Elles permettent des passerelles mais aussi une potentielle suite dans des domaines très différents : stages, bureaux de style, costumier, journaliste de mode...

Les possibilités sont donc très nombreuses pour les jeunes diplômés !

«Leur identité s'est affirmée (...) et leurs compétences techniques sont réelles.»

PORTRAIT

Olivier Legrand

Étudiant en 3e année de la section mode, travaille aujourd'hui sur un thème libre et donc choisi: l'Homme égaré au niveau physique et psychique. Mais égaré, il ne l'était pas lors de sa visite aux portes ouvertes de Saint-Luc en 2014: «c'est une école reconnue dans le domaine de la mode, j'ai décidé de venir... Et de m'inscrire!»

Comment as-tu découvert l'école?

Je venais de passer quelques mois dans une autre école dont l'axe de la formation ne me convenait malheureusement pas. Je me suis renseigné sur les autres établissements offrant un enseignement dans la même lignée mais avec l'accent porté sur la création, le côté artistique, plutôt que sur l'aspect uniquement technique de l'étude du vêtement. Le 1er mai 2014, ce fut le coup de coeur quand je découvris les travaux d'étudiants de la section dont je fais aujourd'hui partie.

Vu que la thématique est libre en dernière année, peux-tu nous parler brièvement de la tienne?

Je travaille sur la notion de l'être égaré, sur les plans psychique et physique. J'explore les différentes facettes et émotions qui composent une personne et je les amplifie à travers des mutations morphologiques, des jeux de motifs et graphismes perturbés, etc. Un côté pervers se dégage dans des vêtements renforcés, rembourrés, comme si cet être devenait protecteur envers ce qui lui est infligé, envers cet égarement involontaire. Par exemple, une des tenues reflète l'hermaphrodisme, divagation entre le masculin et le féminin. La carrure s'élargit, la taille s'affine et les hanches sont extrapolées. Une autre revendique un caractère schizophrène, ensevelie dans une confrontation entre des motifs de différentes dimensions fluctuant sur le corps. J'aborde également, entre autres, le narcissique, le phobique et le rêveur. J'ai décidé de faire une collection homme car je trouvais que ma démarche s'y prêtait le mieux après avoir envisagé l'unisexe ou le mixte.

Qu'envisages-tu après cette année? Quels sont tes projets, tes envies?

Je n'envisage pas de faire de master, du moins pas dans l'immédiat. Je cherche des stages, mais chez des plus petits créateurs avec lesquels plutôt que dans des grosses maisons. Je perçois cela comme étant le meilleur moyen de toucher à un maximum de chose tout en m'intégrant à une équipe réduite mais motivée et déterminée. J'aimerais faire cela à l'étranger, en particulier sur Londres, mais on verra bien où les réponses m'amèneront. Je n'envisage pas de créer ma propre marque tout de suite, c'est une entreprise glissante lorsqu'on sort des études, et je verrai si cela reste un projet me tenant à coeur ou non dans le futur. A voir! Je préfère élargir mes horizons plutôt que de me projeter dans cinq ou dix ans!

Finalement, que conseillerais-tu à une personne envisageant ces études?

De se renseigner sur un maximum d'écoles afin de trouver celle le plus en lien avec sa conception de la mode. Dans toutes études artistiques, il est nécessaire d'être en adéquation avec ses convictions et ses affinités. Il est important de s'ouvrir au monde, de s'intéresser à différents milieux afin de ne pas tarir sa créativité et devenir un acteur capable de modeler sa propre vision. La quantité de travail à fournir est parfois effrayante, mais il faut rester motivé et ne pas se laisser dépasser, chose plus facile à dire qu'à faire, mais pourtant nécessaire. Il faut parfois être capable de se détacher de sa production et du jugement qu'on y porte, ne pas prendre toutes les remarques personnellement et se créer sa carapace. Et surtout toujours penser plus loin, pousser ses idées au maximum et ne pas avoir peur de se jeter à l'eau.

PORTRAIT

Naïs Jacquet

«Un conseil pour quelqu'un qui voudrait s'inscrire à cette formation, ne pas hésiter à se lancer ! Il faut aussi savoir accepter les critiques et repousser toujours ses propres limites. C'est beaucoup de travail et d'investissement mais ça en vaut la peine !»

Parle-nous de ton travail

Pendant mes 3 années d'études à Saint-Luc j'ai exploré des thèmes contemporains comme le virtuel, la migration, notre relation à la nature ou à la ville. J'ai développé une esthétique assez épurée et déconstruite, en découpant par exemple des pièces de seconde main pour les retravailler avec des matières plus actuelles et des associations textiles peu communes. Après l'exposition de ma collection de fin d'études au Prix Tremplin, aux Brussels Fashion Days et au concours bruxellois « Young & Mad », j'ai eu de très bons retours et des sollicitations pour des publications dans des magazines à paraître. De septembre à fin décembre, j'étais en stage chez la jeune créatrice Belge Doriane Van Overeem, avec qui j'ai eu l'occasion entre autres d'aller à la fashion week de Paris pour y présenter sa nouvelle collection. Je suis maintenant en stage chez Honest By Bruno Pieters à Anvers, une marque éco-responsable 100% transparente. De nature engagée, je me tourne à présent vers une mode éthique et cherche des solutions qui permettent de consommer la mode autrement.

Comment avais-tu entendu parler de Saint-Luc Tournai ?

Un ami y faisait ses études d'architecture et il m'avait parlé de l'option stylisme, je me suis alors renseignée via le site de l'école. Les écoles de mode étant bouchées en France, j'ai tenté ma chance en Belgique, j'ai passé le concours d'entrée et 3 mois après j'intégrais la formation.

Pourquoi avoir choisi l'option stylisme vêtement ?

C'est une passion que j'ai depuis petite, j'aime le côté textile, l'artisanat, j'aime dessiner, imaginer et confectionner des vêtements ou en retravailler d'autres, les mettre en scène... Il était naturel pour moi de travailler dans ce milieu, choisir l'option Mode c'était avant tout m'épanouir dans une activité artistique ayant un impact dans le monde «réel», puisque tout le monde est concerné de près ou de loin par la mode.

Qu'as-tu le plus aimé à Saint-Luc Tournai ?

J'ai beaucoup aimé l'ambiance qui règne à Saint-Luc, c'est une petite école dans une petite ville, tout le monde se connaît, on peut facilement collaborer avec des étudiants d'autres options pour nos projets, il y a un esprit d'entraide très présent. Les workshops organisés par l'école étaient aussi intéressants, on a pu par exemple y apprendre le tricot et le crochet, ou à confectionner une veste tailleur de A à Z grâce au costumier Bert Menzel.

Quels sont tes projets ?

Je compte partir à Paris dans quelques mois dans le but d'intégrer une maison, je vais continuer à participer à des concours, des expositions et contribuer à des éditos dans des magazines pour faire connaître mon travail. En parallèle, je souhaite développer petit à petit une collection pour pouvoir à long terme la commercialiser, pourquoi pas lancer ma marque de mode éthique, certifiée GOTS et fabriquée en France !

WORKSHOP

Les workshops sont des temps forts de l'année où des professionnels de la mode viennent partager leur savoir-faire avec les étudiants. Costumiers, créateurs, stylistes de photos magazines,... Ils permettent de rendre compte de la diversité des métiers auxquels les futurs diplômés pourront prétendre
Au cours du workshop maquillage, les élèves de 3e année apprennent certaines techniques afin de mettre en valeur leur collection lors d'un défilé ou d'un shooting photo.

EN BREF…

La collection :

fil conducteur des années de formation

Un des aspects importants d'une collection est la recherche de cohérence entre différentes pièces sous un même thème dans un univers particulier. Si la première année est destinée à la découverte des « outils » du styliste de manière plus expérimentale, la deuxième s'intéresse de manière plus particulière aux pièces classiques d'un vestiaire, aux codes d'identification des vêtements pour mieux les transgresser. Enfin, la troisième année est marquée par la création d'une collection personnelle libre, de la conception à la réalisation jusqu'au défilé final.

Une philosophie

Au cours de leur formation, les étudiants de plus en plus autonomes s'épanouissent en apprenant à traduire des concepts en silhouettes vestimentaires et en s'inspirant d'une diversité de champs créatifs et artistiques qu'ils soient contemporains ou issus de savoir-faire artisanaux.

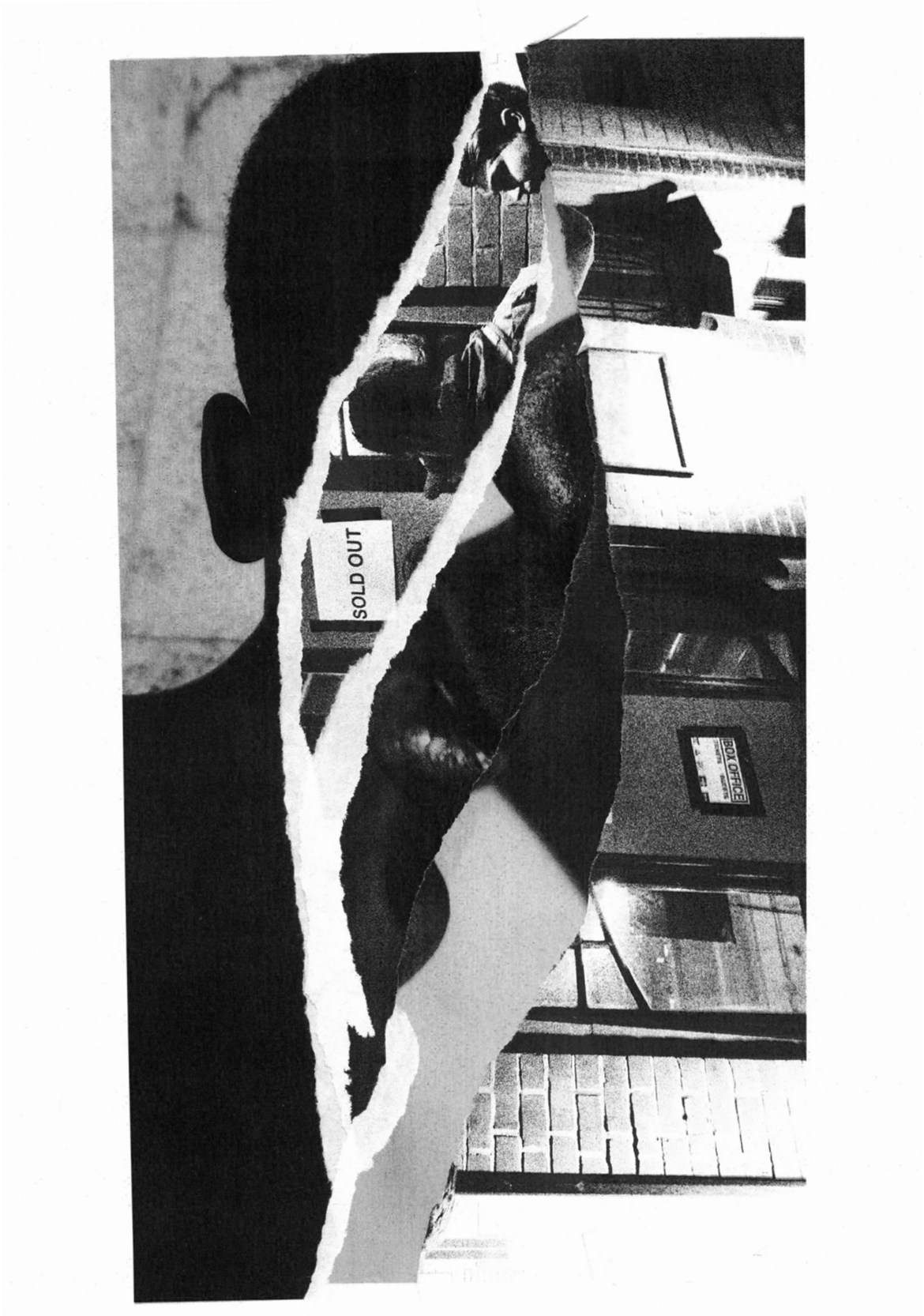
L'option Mode permet à l'étudiant de devenir un acteur répondant à des aspirations, mais aussi à des demandes et des besoins d'un métier, d'une entreprise, d'un groupe, d'une société, d'une marque, d'une identité en développant sa propre identité stylistique.

L'aspect concret et réaliste de la formation permet à l'étudiant en fin de cycle de s'adapter aux enjeux d'un secteur d'activité large et évolutif. Les échanges et les différentes interventions extérieures favorisent un projet personnalisé de poursuite d'études et/ou d'intégration dans la vie professionnelle.

Lore F asquel

SECTION PHOTO VIDÉO

ENTRETIEN AVEC DIDIER COECK ET PIERRE-HENRI LEMAN



Hervé-Clément Shema - 2e année

LA LIBERTÉ D'INTERROGER LE RÉEL ET SON ÉPOQUE…

"L'IMAGE, QU'ELLE SOIT PHOTOGRAPHIQUE OU VIDÉO EST UN LANGAGE, COMME L'ÉCRITURE OU LA MUSIQUE ; ET À CE TITRE SA PRATIQUE DEMANDE UN APPRENTISSAGE, UNE CURIOSITÉ, UNE CONNAISSANCE DE SES ENJEUX."

La section se veut artistique et à ce titre, tout étudiant doit être averti que le cheminement est un long processus…
Tous les éléments techniques sont dispensés en cours pour appréhender les différentes facettes des métiers de la photographie ou de la vidéo.
Les élèves sont soutenus par leurs professeurs dans leurs projets, aussi bien scolaires que personnels. Ils leur donnent la possibilité d'affirmer leur propre style :
« les professeurs nous aident à révéler notre façon de nous exprimer », confie Hanae, élève en troisième année.
Les projets et les travaux pratiques ont tous une thématique, qui est souvent la même pour la photo et la vidéo. Comme le précise Didier Coeck :
« les thématiques sont suffisamment vagues pour permettre une réflexion plus grande, et des choix multiples en fonction de chaque personnalité, de chaque individualité ».
Louise, étudiante :
- « On gère son temps comme on le souhaite, l'important c'est d'avoir envie d'apprendre. On est directement plongés dans le métier avec des œuvres et des projets à réaliser.
Étudier ce qu'on aime et avoir la possibilité de travailler sérieusement dans le secteur, c'est ce qui m'a attirée dans cette école » précise-t-elle.

Marine Labaeye - 3e année

Julie Delavaville - 2e année

DES PROJETS EXTRA-MUROS

L'option photo/vidéo participe à plusieurs collaborations par an, notamment avec d'autres écoles, l'ESA d' Hasselt, l'Université de Lille mais aussi avec des acteurs professionnels du monde de la culture :
- photographes, artistes, institutions culturelles, etc...

« Chaque année, nous avons des collaborations extérieures. Cela se passe essentiellement avec les étudiants de dernière année, c'est une manière de préparer le passage à l'année suivante, après l'école, mais aussi d'avoir la possibilité de montrer son travail, d'exposer ses recherches. Par exemple, cette année les étudiants ont été invités à rencontrer les acteurs d'une zone industrielle, d'y développer une recherche et après d'exposer leur travaux dans la ville de Ath.
Ensuite ils ont été invités à questionner un lieu totalement différent puisqu'il s'agit de la magnifique Villa Cavrois de Mallet-Stevens, ce qui va aussi aboutir à une exposition de photo et de vidéo dans les espaces de la villa ».

Alexandre Mandrillon - 3e année

QUESTIONNER LE MONDE ET L'OBSERVER ATTENTIVEMENT...

" ON ESSAYE D'APPUYER LE REGARD DE NOS ÉTUDIANTS SUR LE MONDE QUI LES ENTOURE. C'EST LE RÔLE FONDAMENTAL DE LA PHOTO. ILS DOIVENT ÊTRE EN MESURE DE QUESTIONNER CE MONDE ET DE L'OBSERVER ATTENTIVEMENT. S'IL Y A BIEN UNE VALEUR QU'ON ESSAYE DE DÉFENDRE, C'EST CELLE-LÀ "

« On essaye d'appuyer le regard » Observation, questionnement… c'est tout ? Ça semble simple ! Et pourtant c'est plus compliqué qu'il n'y paraît. Si la technique est, elle, aisée à maîtriser en quelques heures, il ne faut pas sous-estimer la force créatrice nécessaire à une bonne photo et surtout le travail, beaucoup de travail, de recherche, d'abnégation, de courage ! La photographie est une passion ! Les professeurs attendent des étudiants qu'ils s'épanouissent pleinement et qu'ils trouvent leurs propres moyens d'expression. Un stage chez un professionnel de la photo, c'est possible ? Bien qu'ils ne soient pas inscrits dans le programme, les stages en milieu professionnels sont fortement souhaités.

Lors de la troisième année, les étudiants sont invités à réaliser un stage chez un photographe professionnel, chez un artiste ou une institution culturelle (musée, centre d'art, galerie…)

« Les enseignants assouplissent les horaires pour permettre à chaque étudiant de réaliser ce stage à l'extérieur et ainsi de leur permettre d'être confronté à des réalités que les enseignants n'ont pas le temps d'aborder à l'école, et aussi de découvrir toute une série de métiers, de ''débouchés'' du monde des arts et de la culture ». précise Pierre-Henri Leman.

SECTION PHOTO VIDÉO

TRAVAUX D'ÉTUDIANTS

Axel Prince - 1re année

Judith Gauthier - 1re année

Florence Lebrun - 1re année

Thomas Guenin - 3e année

Chloé Besnard - 2e année

Tiago Paes - 1re année

Hervé-Clément Shema- 2e année

Éva Lacherez - 2e année

Marie Dubar - 1re année

Georges Hentschel - 3e année

Justine Krason - 1re année

Florence Lebrun - 1re année

Justine Soares - 3e année

Clément Bescond - 1re année

Alexandre Mandrillon - 3e année

Didier Coeck - Jury 2016

Alexandre Mandrillon - 3e année

Daniel Brunemer - Jury 2016

GRAPHISME#

Le graphisme peut difficilement se résumer en quelques mots.

Si certains le considèrent encore comme l'art de créer logos, typos et affiches, cette vision réductrice est fort éloignée de la réalité.

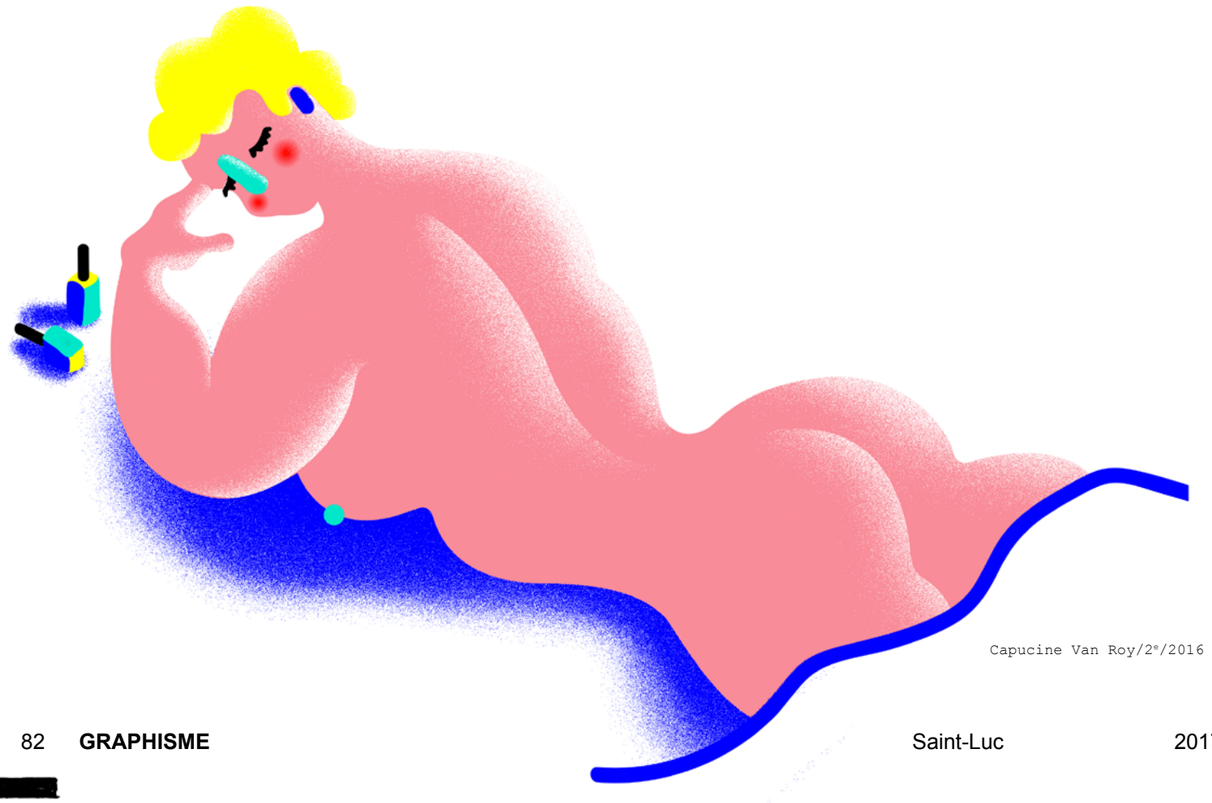
Le graphiste est en effet, pour reprendre la comparaison de Damien Mathé, professeur de Création Numérique, un véritable homme-orchestre: illustration, 3D, animation, outils et techniques pluriels, etc.
Sa culture? L'image, qu'il va pouvoir adapter en fonction du contexte et du travail qui lui est demandé. Cette polyvalence créative est inculquée aux étudiants au travers d'ateliers diversifiés.

En résumé, et pour Yannick Carlier, professeur de Graphisme et Communication Visuelle, « le graphiste d'avenir sera plus complet, avant tout concepteur aux finalités multiples, capable de concevoir et de réaliser en sous-traitant un minimum. Tout en assurant un suivi client et commercial ».

2017 Saint-Luc Tournai

Le graphiste : un **homme orchestre**

Les exigences vis-à-vis des étudiants varient considérablement d'une année à l'autre, la première année est une année découverte et basée sur l'amplification des instincts graphiques, visuels et illustratifs. L'imaginaire est développé sous toutes ses formes.
Pour y arriver, des exercices multiformes et multi-techniques sont donnés chaque semaine. Avec des productions et des remises finalisées courtes. De cette manière, les jeunes graphistes apprennent progressivement à acquérir une capacité à créer rapidement tout en se remettant en question par le biais d'un laboratoire créatif quotidien.



Capucine Van Roy/2e/2016

Mathilde Hallet/2e/ 2016

THREE

Eliott Jerusalmy/3e/2016

Sur le chemin de l'autonomie

En deuxième année, les étudiants développeront une approche plus conceptualisée à travers le développement de médias de communication : affiches, fanzines, magazines, projets photographiques, etc. « Je crois très fort au processus, au laboratoire, au cheminement de création plus qu'à un résultat final » insiste Yannick Carlier.

Pour Damien Mathé « l'expérimentation et l'approche non linéaire de la construction de l'image sont des outils essentiels du créatif contemporain ; il ne pourra pas inventer les images de demain en s'appuyant sur des recettes » Alors que la 1e et la 2e sont véritablement des années de formation accompagnées d'un encadrement rigoureux des étudiants, la 3e est marquée par une plus grande autonomie.

Cette liberté confronte les étudiants à leurs responsabilités et prépare à la pratique professionnelle.

Si cette transition représente une étape difficile, elle est nécessaire pour emmener les étudiants vers une autonomie indispensable dans le métier.

La capacité des étudiants à surprendre et à développer leur personnalité, à se spécialiser, fera la différence.

La finalité du bachelier en graphisme est de préparer les étudiants à la réalité professionnelle en les menant pas à pas vers l'autonomie, à travers un panel d'ateliers immersifs et de travaux axés sur le développement de la conception visuelle, l'approche critique, la rigueur et la personnalisation d'une identité graphique.

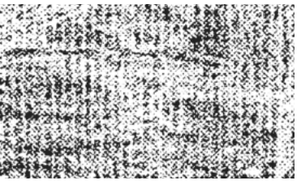
Sansonne Marion/3e/2011

2017 Saint-Luc Tournai GRAPHISME 85

Karotkaya Alina/2e/2016

Nicolas Guernic

Tom Rouleau/3e/2016



Le dessin ?
La condition physique!

Silvanie Maghe, professeure de dessin, a une vision précise du graphisme. Son local de cours est un lieu où chacun est amené à se dépasser. C'est ici que les bases sont posées, ici que les artistes en devenir grandissent et s'expriment.

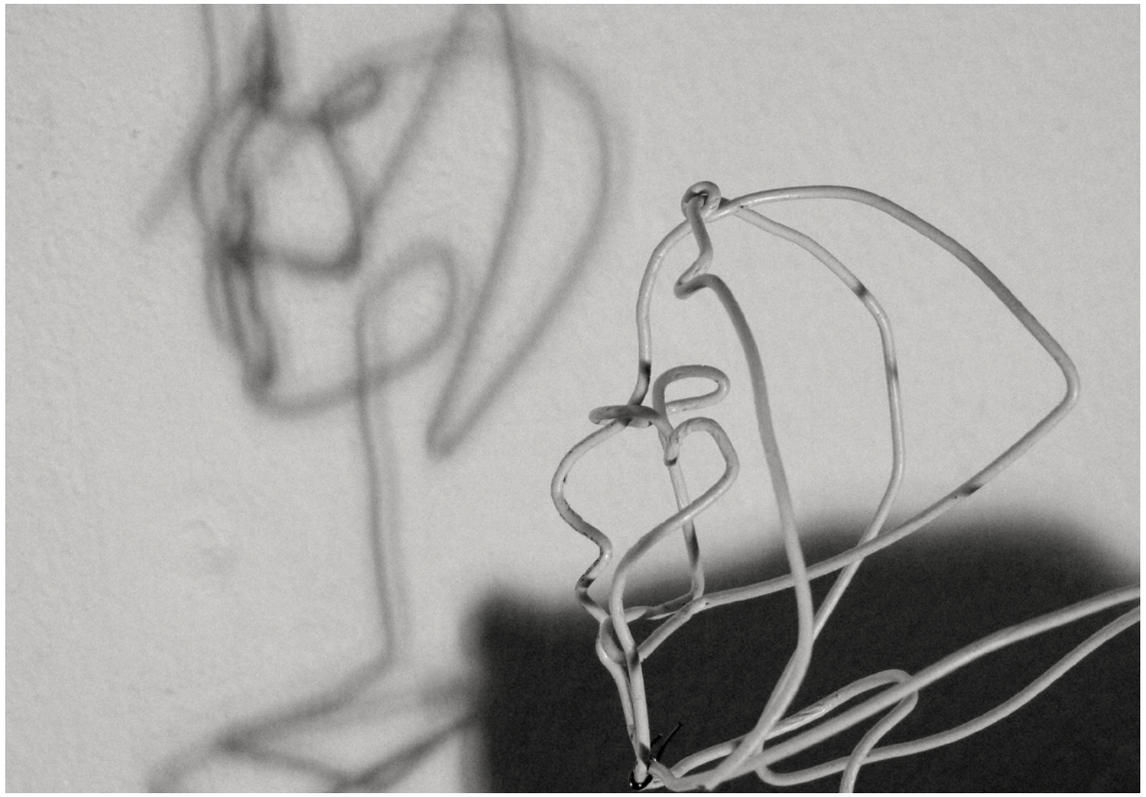
Durant la première année, les fondamentaux du dessin sont posés :

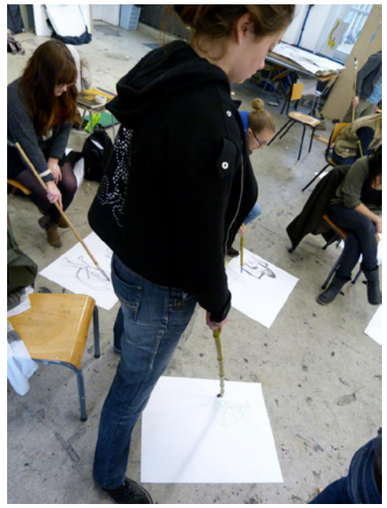
la perspective, l'observation de l'espace, des objets et des personnages, avec souci des proportions de la morphologie et de la compréhension de toutes choses dans son ossature. L'apprentissage est axé sur la mobilité dans le dessin pour savoir exprimer le plus librement ses idées en image.

Le dessin est au service des autres disciplines. Au fil des années, l'élève se constituera une «banque de données», des connaissances réutilisables lors d'autres cours.

Silvanie Maghe incite les élèves à dépasser le cadre, à s'approprier l'exercice. «Qu'ils aillent au-delà des choses attendues», exprime-t-elle. Il n'est pas requis d'être un grand virtuose, mais bien d'exprimer quelque chose.

Cette salle de classe est avant toute chose un laboratoire. L'apprentissage réside dans l'expérimentation et la découverte. «C'est l'occasion d'apprendre à tester, un essai en entraîne un autre !»





2017 Saint-Luc Tournai

Fanny Faria /2e/2016

Innovation plastique : le maître-mot du «bon graphiste»

Le dessin ne se limite pas à la mine HB et à son tracé sur une feuille. Quand il s'agit de s'exprimer graphiquement, une multitude de techniques se présentent aux élèves. Durant ces 3 années de formation, les étudiants expérimenteront différents procédés :

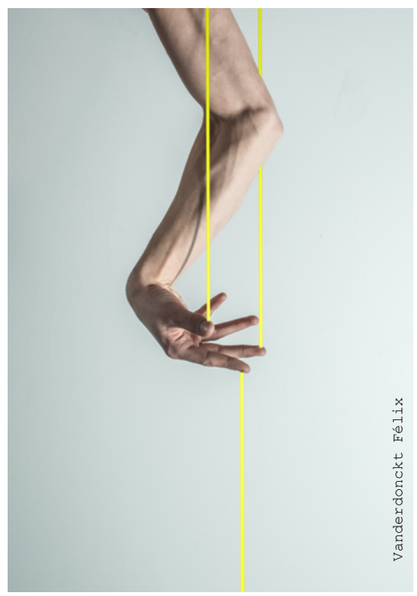
- Le dessin au bâton, au papier carbone, au fil trempé dans l'encre.
- Le volume en fil de fer. Et la gravure :
- le monotype.
- Le papier n'est donc pas le seul support graphique.

Les premières graphistes pratiqueront la linogravure, technique de taille en creux sur linoléum. Enfin, cette formation sera enrichie de workshops, temps consacré à une technique bien précise. L'enseignante considère le graphiste comme celui qui a la volonté de raconter quelque chose. Il est dans un souci de communication et d'aménagement de son image. Selon la professeure de dessin, un bon graphiste arrive à ses fins en innovant dans la manière de s'exprimer plastiquement.

Eglantine Bacro

Morgane Morel

Messi Batiste



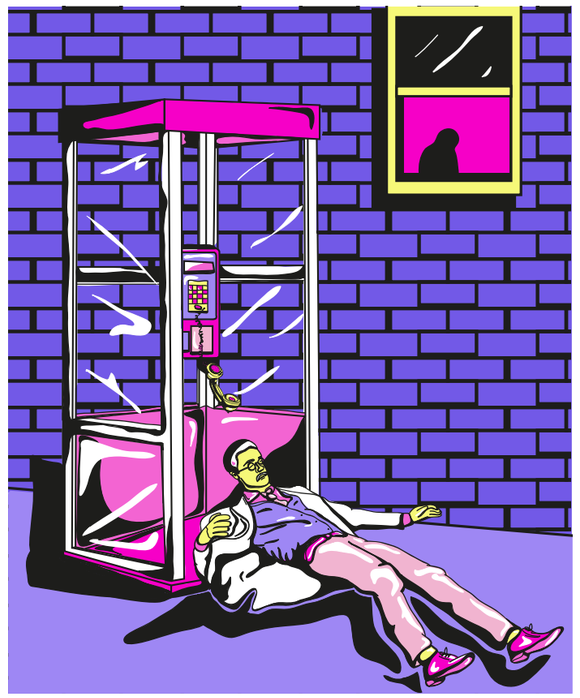
Vanderdonckt Félix

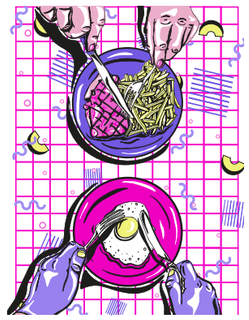
Travail d’atelier

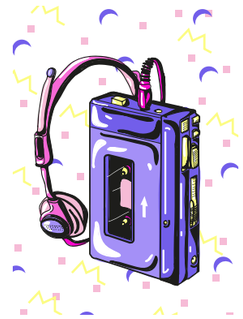
Jury de 3e année

C’est par l’intermédiaire d’Elodie, stagiaire en graphisme qui est restée quelques mois parmi nous, que l’on a découvert Macfatwo. Quand elle nous a montré cet univers, forcément, nos yeux ont crépités à toute allure (vous en conviendrez). Dès 7 ans, Fanny Faria, de son nom d’usage, met les mains dans la peinture à travers l’aquarelle. L’image la fascine depuis son âge le plus tendre. Forcément, ses études s’orientent dans ce sens et elle prend la direction d’un Bac Arts Appliqués avant de passer par la case cinéma à Paul Valéry par curiosité personnelle. Ensuite, elle file en Belgique, à l’école Saint-Luc, la prestigieuse Ecole Supérieure des Arts. Parmi les artistes qu’elle suit de près, elle cite Freak City, l’atelier Kobalt ou encore Owen Davey. Son univers est largement inspiré par le graphisme et l’illustration des années 80, coloré, léger, «fun». Une notion qu’elle revendique, sans pour autant se refuser d’utiliser l’image pour évoquer des sujets plus militants. Avec beaucoup d’humour et de dérision Macfatwo forge là le début d’une grande histoire !

Trmblr : macfatwo.tumblr.com







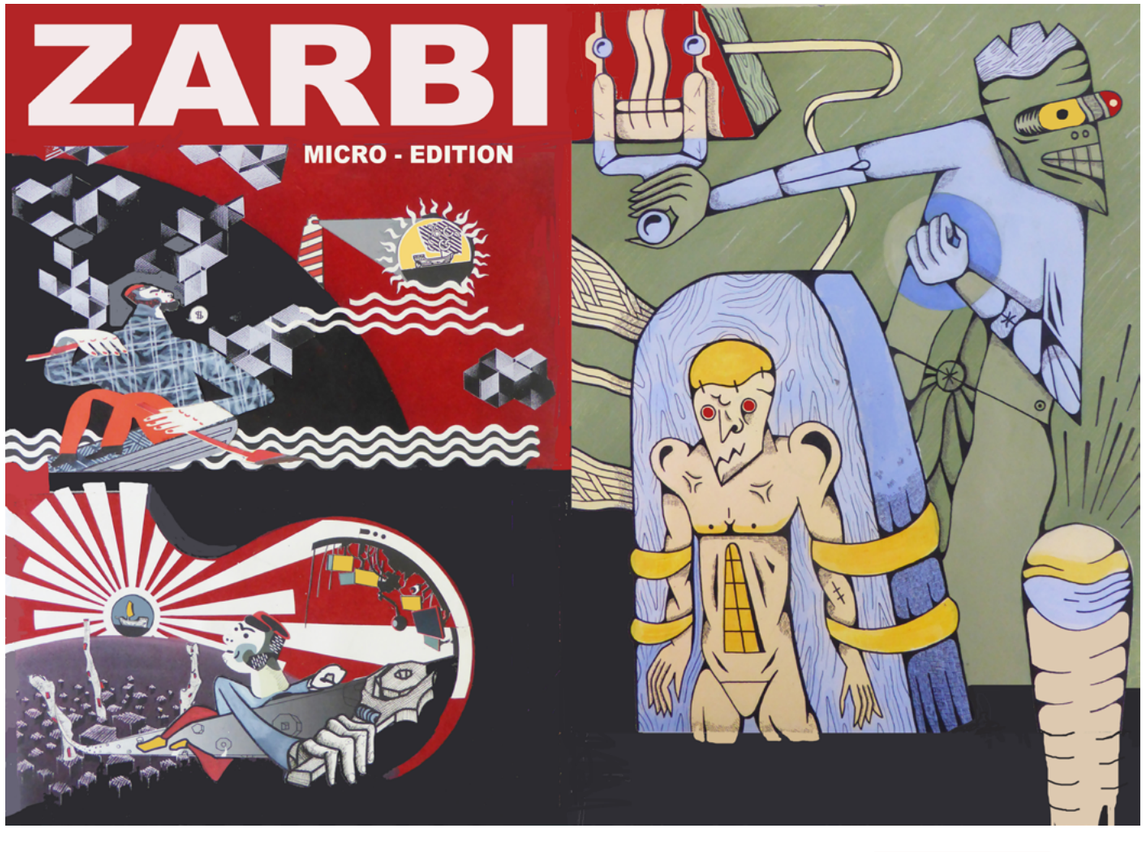
Fanny Faria/ 3e année / 2016

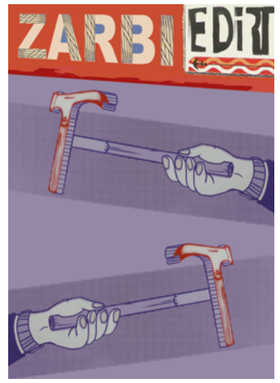
2017 Saint-Luc Tournai

Fanny Faria /2e/2016

Graphisme et édition, un couple **historique**

Traditionnellement, le graphiste porte son travail sur un support imprimé, même si l'arrivée d'Internet a bousculé le domaine de l'édition en permettant, par exemple, l'auto-édition, les formats de livres entièrement numériques ou la consultation en ligne de PDF.
Graphisme et édition sont nécessairement liés. De façon assez évidente, l'édition est l'une des manières pour un graphiste de rendre son travail public. Cette extériorisation est essentielle : recueillir des retours du public, des commentaires et des critiques permet de donner du sens au travail accompli.
Les images portent un message, parfois une cause qui dévoile sa signification profonde sous le regard des autres, si l'image est bien conçue, elle atteindra son but.
Au cours de leurs études, les étudiants participeront à un atelier de reliure organisé par Bruno Lombardo, professeur de Typographie, et apprendront l'intérêt et le fonctionnement de la microédition pour les petits tirages. La conclusion de cet atelier est on ne peut plus concrète puisqu'ils en sortent avec leur propre livre, créé, imprimé et relié par leurs soins.

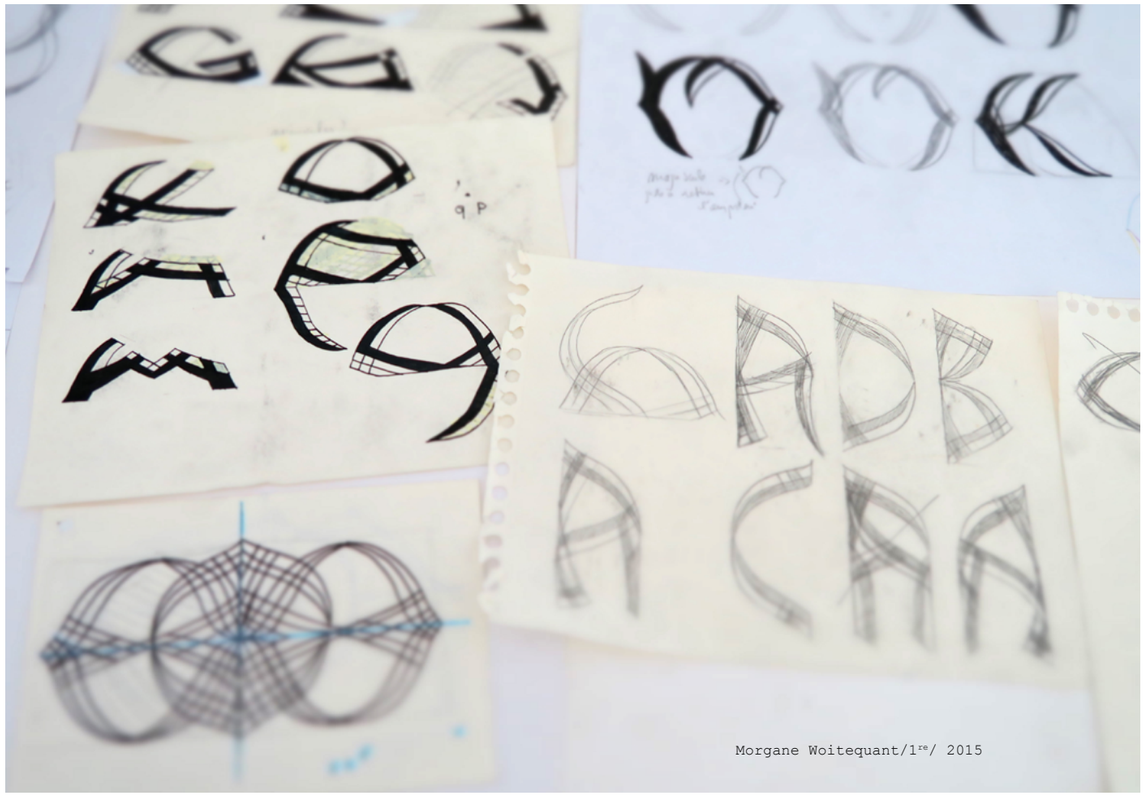




2017 Saint-Luc Tournai GRAPHISME 95

La typo et l'image

Bruno Lombardo, comme dit précédemment, est professeur de typographie. Il se considère davantage comme un accompagnateur plutôt qu'un professeur au sens strict. Il veut amener les élèves, au fil de leur formation, à une réflexion sur leur discipline et une appropriation de l'objet artistique. Un cheminement qui s'étale sur 3 années et qui respecte le développement propre à chaque étudiant.
La typographie est un cours dit «pivot». Si elle n'est pas une finalité dans ce cursus, elle n'est pas pour autant accessoire. La valeur esthétique du travail ainsi que le bon choix de caractères sont primordiaux. La typographie s'applique au texte, à l'image et à la mise en page. Il y a donc une nécessité constante de faire des parallèles avec les autres cours de la section. Ainsi, les étudiants seront outillés des ressources nécessaires à leur épanouissement graphique et créatif.



Zoé Menu

Interview d’une ancienne élève.

Comment te définirais-tu aujourd’hui par rapport à la personne que tu étais en entrant à Saint Luc?

1//J’ai toujours été attirée par les belles images dans les livres, dans les posters que j’arrachais des magazines ou celles des bons points en classe élémentaire. En sortant du baccalauréat, je suis entrée à l’ESA Saint-Luc où j’ai rapidement dû apprendre à être autonome et efficace chaque semaine pour les rendus de projets (en Graphisme). C’est un rythme que j’essaie de garder encore aujourd’hui. Les professeurs m’ont accompagnés dans mes projets jusqu’en 3e année, où la réalisation d’un mémoire de fin d’études m’a donné un avant goût du master. La possibilité d’apprendre de nouvelles techniques plastiques, ainsi que de jouer avec le matériel à ma disposition m’ont permis d’acquérir une base solide dans le domaine des Arts Visuels et Plastiques. Aujourd’hui, j’essaie de garder cette idée de pluridisciplinarité dans mon travail pour répondre à des projets de communication visuelle car elle fait ma force.

Que fais tu maintenant? Est-ce que ça correspond à ce que tu imaginais durant tes études?

2//J’étudie cette année la Typographie à l’École de Recherches Graphiques de Bruxelles, en 3ème année. J’avais postulé pour plusieurs masters en Graphisme/ Édition en France, en Suisse et aux Pays-Bas mais n’avait eu aucune réponse positive en raison de mon portfolio qui était fortement orienté vers l’illustration. En effet, Saint-Luc propose surtout aux étudiants de Graphisme un diplôme d’Illustrateur plutôt que de Designer Graphique, comme on le trouve en France. Cette année «passerelle» m’apprends donc les règles concrètes de l’édition suisse : je réalise des affiches, des micro et macro éditions et je peux continuer à exercer la photographie et le dessin dans d’autres cours.On connait les difficultés liées au métier et à la réalité du monde pro, mais qu’est ce qui fait que ce métier est passionnant pour toi?

3//C’est sûr que décider de faire un métier comme le nôtre doit être un véritable choix lorsqu’on en connaît les aléas mais je pense être assez mal placée pour parler de ce qu’est le monde du travail puisque je n’ai jamais fait de stage pour m’en faire une idée. Honnêtement, je ne me pose pas trop la question du métier pour l’instant ; pour autant, je sais ce que j’aime, ce qui me rend heureuse et ce que je ne veux absolument pas faire! J’essaie de profiter au maximum des opportunités qui s’offrent à moi, comme le programme Erasmus pour l’an prochain. Mon rêve serait de travailler dans un grand atelier en collectif dans lequel nous serions plusieurs artistes issus de milieux différents des Arts Appliqués. J’adorerais faire des collaborations avec des stylistes ou des photographes.

Qu’est-ce que tu aurais aimé qu’on t’apprenne à l’école?

J’ai pu constater, en discutant avec des étudiants de Bruxelles ou de Paris, que l’ESA Saint-Luc Tournai est une école où l’on nous apprend, certes, à peindre, à dessiner, mais surtout à adopter une attitude professionnelle. En effet, être ponctuel en cours, faire tous les projets demandés, échanger avec les professeurs et les étudiants, avoir un avis critique sur son travail constitue pour moi un apprentissage très important. J’ai appris qu’il n’y avait pas que la finalité qui comptait :
la recherche et le dialogue avec les professeurs sont des critères tout aussi importants et c’est ce que cette école m’a encouragée à faire, étant de nature plutôt discrète. J’aurais cependant aimé que l’on m’apprenne à faire des mises en pages contemporaines et à utiliser des polices adéquates car c’est ce que l’on m’a reproché lors de mon entretien à l’ERG. Aussi, j’aurais aimé que ma section soit davantage liée à la publicité car ce sont des domaines qui sont étroitement liés dans le monde du travail.

Pour **conclure…**

Le bachelier en graphisme vise donc à rendre les étudiants mobiles, et ambitieux pour leur travail et pour eux-mêmes. Il leur apprend la rigueur, la pugnacité et l'autonomie. Il les prépare à poursuivre des masters en Belgique ou à l'étranger, dans lesquels ils pourront se spécialiser et amplifier les acquis obtenus pendant ces trois années.

Zoé Menu / 2015

Section BUB

SECTION PUB

LA SECTION PUBLICITÉ, C'EST DE LA PASSION, DE LA CRÉATIVITÉ, DE LA TÉNACITÉ… ET BIEN PLUS ENCORE ! LES TÉMOIGNAGES DE ROMUALD ET LUCAS, ÉTUDIANTS DE TROISIÈME ANNÉE, LE CONFIRMENT : ICI, LA PERSONNALITÉ ET L'INVENTIVITÉ SE DÉVELOPPENT LIBREMENT.

Les cours pratiques tels que l'évènementiel, la photographie ou encore le dessin, pour ne citer qu'eux, ont une place primordiale dans le cursus. Tout au long de la formation, le futur publicitaire se verra chargé de la réalisation de projets concrets. La théorie n'est cependant pas délaissée pour autant. Des cours d'histoire de l'art, de sociologie, de philosophie viennent renforcer la culture générale des étudiants. Une des caractéristiques propres à la section est la liberté de travail et l'implication personnelle des élèves. Comme l'explique Romuald, élève de 3ème année : « un véritable contrat de confiance se crée avec les professeurs ». Et au terme de 3 années d'études, l'étudiant en publicité disposera du bagage nécessaire pour être opérationnel sur le marché de l'emploi.

IOKOBU / TAKE A WALK ON THE SLOW SIDE /

Les stages

Grâce à la notoriété de Saint-Luc, les élèves effectuent des stages dans de grandes agences de publicité. Dès la 2ème année, un stage d'observation d'un mois est prévu et c'est en 3ème année que le stage prend tout son sens. D'une durée de 3 à 6 mois, il est déterminant pour l'avenir professionnel du futur publicitaire.

Les voyages forment la jeunesse… mais pas que !

Les étudiants sont amenés à voyager dans les capitales européennes en vogue : Londres, Paris, Berlin… Une manière efficace de s'ouvrir au monde artistique et à la publicité d'ailleurs.

Le séjour à New-York, organisé tous les 2 ans, est sans conteste « une expérience stimulante et captivante », fait remarquer Lucas, étudiant lui aussi en dernière année.

Romuald se souvient de la visite d'une agence new-yorkaise : « c'est à ce moment précis que tu te rends compte que tu peux aller très loin. Nous avons rencontré des gens qui venaient de Madrid qui sont ensuite passés par Bruxelles et qui ont atterri à New York en suivant le fil d'une idée. Cela m'a réellement boosté pour la suite ! »

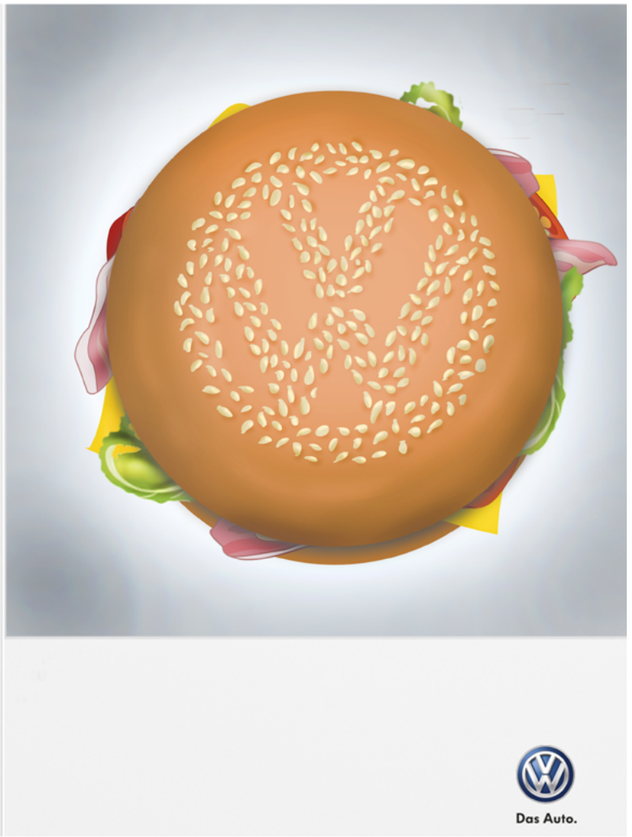
La complémentarité des sections : l'atout de l'école

« Ce n'est pas juste « la » section pub. Rien n'est cloisonné » soulignent les deux étudiants. « La richesse d'une école d'art réside dans l'échange entre les différentes sections ! Par exemple, les graphistes nous aident à réaliser nos maquettes et vice versa. Il y a une réelle entraide entre tous les élèves ».

SAINT-LUC : UN CONCEPT, UNE AMBIANCE… UNE FAMILLE ! BENOÎT MENETRET EST PROFESSEUR DE CONCEPT À SAINT-LUC. IL TRAVAILLE ÉGALEMENT EN AGENCE DE PUBLICITÉ À BRUXELLES. ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE, IL A CONNU ET CONNAIT ENCORE CETTE AMBIANCE SI PARTICULIÈRE PROPRE À LA SECTION PUB MAIS AUSSI À… TOUT L'ÉTABLISSEMENT !

Un cours de concept, c'est quoi?
Benoît Menetret : « C'est un cours atelier basé sur la conception publicitaire. Le but est d'inventer, de créer une campagne de publicité sur des produits déjà existants. Ces campagnes peuvent avoir différents supports comme la télévision, les affiches, les annonces, les magazines et Internet. Les délais de création sont assez courts pour coïncider au maximum avec la réalité du métier. »
Quelles qualités doit-on avoir pour se lancer dans cette section ?
Benoît Menetret : « Selon moi, les deux principales sont la curiosité et la créativité. Il faut également savoir se creuser la tête, être cultivé et s'intéresser au monde qui nous entoure. Enfin, il faut avoir l'envie de travailler et, évidemment… aimer la pub ! »
Pourquoi choisir Saint-Luc?
Benoît Menetret : « La palette des options et des cours proposés est impressionnante. Les élèves sont formés dans énormément de domaines. Les professeurs sont des professionnels du métier. Nos cours correspondent aux situations de travail rencontrées dans la réalité et sont très souvent renouvelés pour correspondre aux marchés et aux différents terrains. »
L'ambiance « made in Saint-Luc », c'est typique ? Voire atypique » ?
Benoît Menetret : « L'état d'esprit des étudiants et des professeurs de l'établissement, on peut difficilement le retrouver ailleurs ! L'atmosphère est à la fois spécifique et conviviale: les ateliers et les travaux réalisés en groupes permettent aux professeurs de bien connaître leurs étudiants qui, pendant ce temps-là, créent assez vite des liens entre eux. C'est un univers qui se détache clairement de l'université. Ici, le contact s'établit plus naturellement, plus facilement. On demande et on reçoit régulièrement des nouvelles d'anciens étudiants. Saint-Luc, c'est en réalité une grande famille! »

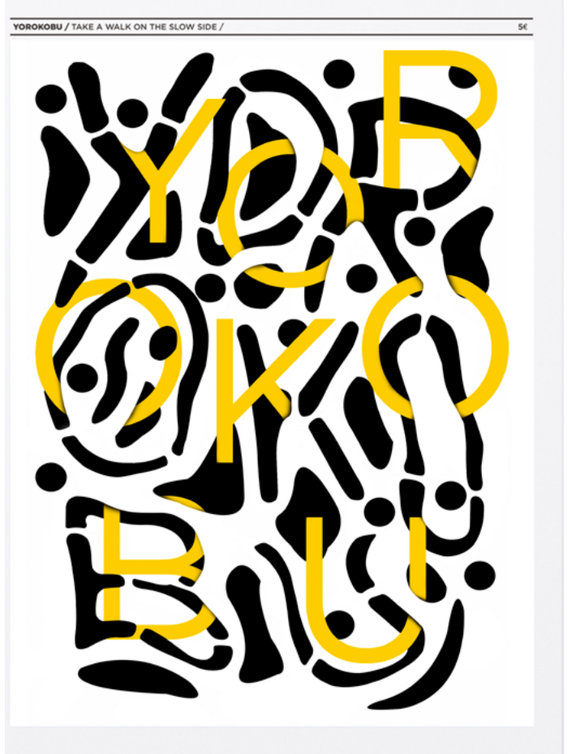
TAKE A WALK ON THE SLOW SIDE /
5€

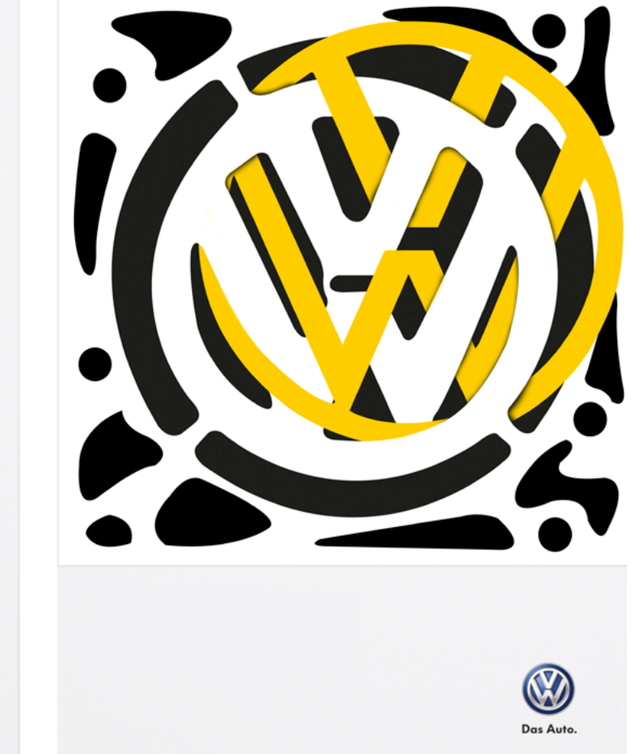

Das Auto.

HK
HELLO KITTY
SHAVING MEN
HELLO KITTY, LA DOUCEUR DES DURS

CONCEPT
Créer une marque de rasage pour homme.
Produits de rasage pour hommes qui ont pour but de les adoucir, tout en gardant leur côté d'hommes durs. Les produits de la gamme attendrit les hommes dans leur quotidien. La communication est axée sur l'entourage et le résultat des produits. Les bénéficiaires ne seront pas que les hommes, les produits vont apporter une touche de douceur dans le quotidien des hommes envers leurs proches. Sur l'aspect esthétique, les produits ont un aspect d'extérieur assez dur et froid et à l'intérieur la touche de douceur.
PACKAGING
LE PAPIER DE SOIE
Une delicatesse à l'intérieur.
Une fois le packaging ouvert, à l'intérieur on va y trouver un papier de soie. Ce papier va faire référence à la douceur que le produit peut apporter ; que ce soit au niveau de la couleur lie rose, couleur chaudel mais aussi la matière, papier qui est assez soyeux et doux au toucher.
LE PAPIER VELOURS
Une douceur au toucher.
Le packaging extérieur sera fait de papier cartonné au toucher velours. Lors de la prise en main du produit on aura une sensation de douceur, tout comme les bienfaits des produits.
LE DÉGRADÉ
Les produits du bleu au rose.
Le produit lui n'a pas la même apparence que le packaging extérieur. On y trouve un degradé du bleu au rose. Le dégradé montre la douceur que le produit apporte de part la couleur rose. Une fois arrivé en bas du flacon (produit) on est converti à la douceur et au produit.
HK
LES BANDES ROSES
Une petite touche de couleur
Sur le packaging extérieur on retrouve de petits bandes rose elles font références aux larmes présentent sur le rasoir.
LES PRODUITS
Crème
Huile
Lotion douceur
Blaireau
Rasoir / Cseau
Bol à raser

RÉDUCTION DE BRUIT MODULABLE
BOSE


YOROKOBU / TAKE A WALK ON THE SLOW SIDE /
5€


Das Auto.

ÉVÉNEMENT
LA BOITE À MOTS
→ HK, FAIS RESSORTIR LA DOUCEUR DES HOMMES
Montrer la douceur grâce à quelques mots.
L'événement en plein centre-ville va avoir pour but de faire ressortir la douceur des hommes en leurs faisant écrire un mot à leurs proches (femme, enfants ...).
Déroulement :
• Laisser un mot au proche désiré
• Laisser son adresse mail
• Le partager avec ses proches
PARTICIPER AU JEU CONCOURS
Le jeu concours va permettre à la marque d'obtenir une notoriété.
En ce qui concerne les usagers cela va leur permettre de gagner une boîte contenant tous les produits de la marque Hello Kitty.
Comment y participer ?
• Recupérer la lettre réalisé par mail
• La poster sur le site Hello Kitty
• Voter pour les meilleures lettres

LA PUB : UN DIPLÔME TOUT TERRAIN. DENIS SCIEUR TRANSMET SA PASSION DANS LES TROIS ANNÉES DU BACHELIER EN PUBLICITÉ : COURS DE PACKAGING, D'IMAGE OU ENCORE D'ÉVÈNEMENT, IL TRAVAILLE COMME INDÉPENDANT DANS LA COMMUNICATION.

Au-delà de l'intention de former des professionnels de la publicité, le but de la section est de former des professionnels de la communication qui pourront être opérationnels dès leur sortie.
Durant les stages, les étudiants sont vraiment insérés dans la structure de l'entreprise et doivent répondre aux mêmes exigences que n'importe quel autre employé.
Forts de ces expériences, ils pourront ainsi réagir efficacement aux demandes du métier sans passer par une autre formation complémentaire. Et les cours de Denis Scieur vont dans ce sens : « Au cours de packaging, nous nous intéressons à l'image de marque d'un produit ainsi qu'à son esthétique. Je peux par exemple demander aux étudiants de travailler le packaging d'une brique de lait ou encore d'une gamme de sauces piquantes. Au niveau du cours d'image, nous apprenons à travers la composition : le travail de l'imaginaire autour de l'image d'un produit, d'une marque. En première année, par exemple, je leur demande de réfléchir à des affiches de cinéma. Dans le cours d'évènement, nous travaillons principalement sur des actions marketing organisées par des marques. Si on s'attarde par exemple sur le Salon de l'Automobile, le travail de l'étudiant va être de choisir une marque, un modèle original, de réfléchir au stand, de penser à un petit "giveaway" promotionnel qui serait offert aux visiteurs, mais surtout d'établir une stratégie de communication (intégrant le digital) pour présenter le modèle choisi de manière originale et créative. Là, la démarche est un peu plus globale. Au fur et à mesure des années, les exercices se complexifient de plus en plus évidemment », explique le professeur.

L'emploi ? Même pas peur !

On peut se demander s'il n'est pas difficile pour un étudiant de trouver sa place dans ce secteur d'activité. Denis Scieur est formel : « Non ! Si nous voulions faire des statistiques, il ressortirait que 90% des étudiants qui sortent de notre école travaillent dans ce milieu. D'ailleurs, certains partent même travailler à l'étranger et notamment à Dubaï ou New York, deux exemples parmi tant d'autres. Lors de notre dernier voyage scolaire, nous avons ainsi revu un ancien élève de chez nous qui travaille aujourd'hui dans la plus prestigieuse agence de publicité new-yorkaise ! »
A priori, il ne faut pas de prérequis particuliers pour s'inscrire dans la section. « Certains étudiants ont un bagage artistique qui peut leur servir mais ce n'est pas une condition obligatoire. Les seuls critères nécessaires sont seulement la motivation, la curiosité mais surtout la ténacité. Cette dernière qualité est importante car la publicité est un métier qui force à viser toujours plus loin et à se diversifier un maximum », continue l'enseignant. « En effet, pour éviter de rester bloqué sur les vieilles méthodes de communication, nous devons veiller à actualiser sans cesse notre formation pour qu'elle colle le plus possible avec la réalité. Grâce à nos anciens étudiants, nous avons la chance de rester en contact avec de nombreuses agences, françaises ou belges, et d'avoir un retour immédiat sur la qualité de notre formation. »

Les atouts de Saint-Luc dans ce domaine ne sont pas négligeables : en plus de l'importance donnée à la pratique et aux stages d'insertion professionnelle, la formation permet aux étudiants de voyager plusieurs fois sur leurs 3 ans. Ainsi, ils sont amenés à partir en voyage dans différentes capitales culturelles (Barcelone, Amsterdam, …) mais également à New York, point d'orgue du cursus. « Ce séjour leur permet de découvrir concrètement une culture qu'ils ne connaissent pour la plupart que par la télévision et les fictions. Pendant dix jours, inévitablement, ils visitent un grand nombre d'expositions et de musées. Il y a une certaine intensité qui, à chaque fois, nous fait sentir que ce voyage est un déclencheur pour les étudiants. Cela se ressent dans leurs travaux et dans leur manière de travailler, d'appréhender leurs productions par la suite. »

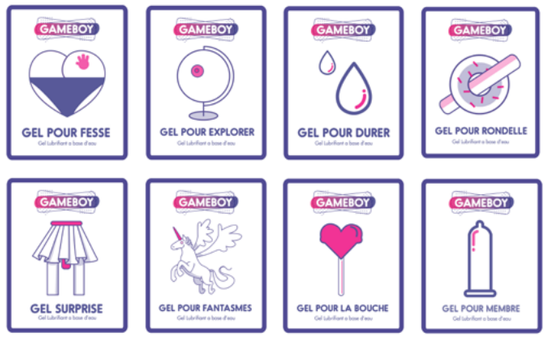
GAMEBOY

SEX IS FUN

GameBoy est une marque de gel lubrifiant (aphrodisiaque) lancée cette année. Attristé par le manque d'amour de notre monde de brut, GameBoy entends poussé les gens à s'aimer sans friction. Il s'agit de mettre un peu de légèreté dans votre quotidien tout en « s'amusant ». Joué pour mieux s'aimer.

Les produit Gameboy s'adresse à une population jeune en manque de nouveauté (nouveaux partenaires à impressionner; routine à casser), qui ne se prend pas au sérieux. Les adulescents, qu'ils aient 20 ou 30 ans; ils ne veulent pas vieillir. Voilà pourquoi GameBoy lance également son application de petits jeux pour les grands.

A CHAQUE JEU SON GEL



SLIPPY WEBSITE

L'expérience utilisateur sur le site Démarre par la homepage sur laquelle vous devez glisser pour naviguer, avec votre doigt, souris ou trackpad. Pour découvrir les différentes pages du site il suffit de cliquer sur les icônes. Un menu balise ancré sur les côtés de l'écran pour une navigation plus classique.

Les pages intérieures du site présente plus sobrement les différents produits et jeux. Avec une barre de menu en header et un raccourci vers les pages jeux en footer ainsi que deux sous menus. Situé sur le côté droit, vous pouvez les faire apparaître et disparaître en un slide.

François Vax

PACKAGING

Photo Publicitaire

Photo Publicitaire

Photo Publicitaire

ARTICLE / ST LUC VS NYC 2016

Par Romane Jegousse

Quitter Tournai pour New York c'est quelque chose… Durant notre semaine là-bas, entre 2ème et 3ème années, nous avons mangé beaucoup de hamburgers, de pizzas à 1$ et de donuts, mais pas que ! Nous avons beaucoup marché dans la ville, découvert ses diverses cultures et rien n'a manqué aux stéréotypes new-yorkais que l'on voit dans les films.

À commencer par la «Magnoilia Bakery» de Carrie Bradshaw et les taxis jaunes de Manhattan. Nous avons évidemment commencé par une soirée dans Time Square, une rue entière d'écrans publicitaires géants. On s'est senti tout petit en passant à côté du Chrysler Building et de l'Empire State. Quelques-un(e)s d'entre nous ont eu le vertige devant la vue panoramique qu'offre la nouvelle tour du World Trade Center. On a croisé les hommes d'affaires de Wall Street et nous sommes allés prendre des photos du Brooklyn Bridge.

Nous avons aussi eu la chance de rencontrer 3 créatifs d'une des plus grandes agences de publicité du monde, Droga5, avec qui nous avons discuté pendant un long moment. Cet échange nous a permis de répondre à certaines de nos questions et/ou de nous projeter.

Le pompon de notre séjour c'est quand même d'avoir assisté au concert de Cypress Hill pour certains et à un match de NBA pour d'autres. Quel souvenir!

Il faudrait aussi parler des dinners, du Yankee Stadium, de la 5ème Avenue, des hot-dogs, de la Statue de la Liberté, de la Trump Tower, des bouteilles de soda de 5 L, de Soho et ChinaTown… Tant d'images gravées pour longtemps dans nos mémoires.

Voilà pour la partie «les touristes à New York» du voyage… Mais l'expérience ne s'arrête pas là. Dans notre frénétique découverte de New York, nous avons également arpenté les galeries d'art de Chelsea, visité le Musée d'Histoire naturelle, le Guggenheim, le Whitney, le MoMA, le PS1, assisté à une messe Gospel à Harlem, fait le tour de Manhattan en bateau, flâné sur la Highline, déambulé dans le Bushwick, etc.
Une chose est certaine, ce voyage nous a profondément et positivement marqué. Il restera pour chacun de nous une expérience unique qui a définitivement changé quelque chose dans notre vision du monde. Désormais, le paysage est un peu plus large. Et ça fait du bien!

FOR LEASE

EXIT

Coca-Cola

LA CRÉATION D'INTERIEURS : UN AMALGAME HARMONIEUX

Si la « Création d'intérieur » n'évoque pas la même chose pour tout le monde, c'est justement parce que la section se définit tout en nuances. Est-ce de la décoration d'intérieur ? Ou peut-être de l'architecture ? Il ne s'agit, en réalité, ni de l'une ni de l'autre.

Selon Magali Coussement, professeur en création d'intérieur, cette discipline se définit comme une réflexion tant sur les usages que sur les usagers. Il s'agit d'un jeu habile entre les différents éléments de composition d'un espace, qui, en tenant compte de leurs interactions les plus subtiles à pour enjeu d'arriver à ce que celui-ci soit parfaitement adapté à l'Homme et doté d'une écriture particulière et personnelle. La création d'intérieur, se distinguant de l'architecture par le fait qu'elle ne touche pas à la structure du bâtiment, consiste à moduler, à travailler et parfois à transformer complètement un espace afin de lui donner un supplément d'âme.

La section offre une formation complète, mêlant harmonieusement cours pratiques et théoriques, artistiques et culturels. Tout au long de leurs trois années d'études les étudiants s'imprègnent des notions de base de l'art et acquièrent différents outils socioculturels qui leur permettent de porter un regard sensible sur le monde qui les entoure afin de pouvoir innover et créer les espaces d'aujourd'hui et même… de demain !

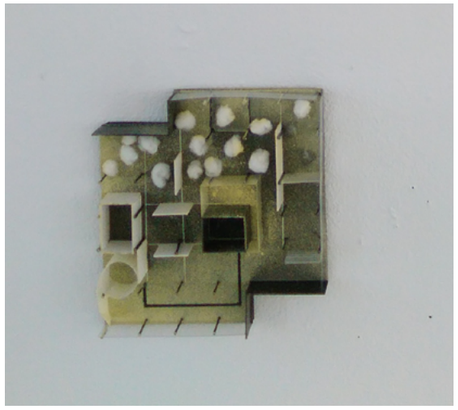
Au fil des travaux, les étudiants apprennent le sens de la composition mais aussi une rigueur dans le travail. « Il faut bosser pour y arriver mais nous avons la chance que ce soit un métier de passion. Nous travaillons dur mais toujours avec plaisir. »

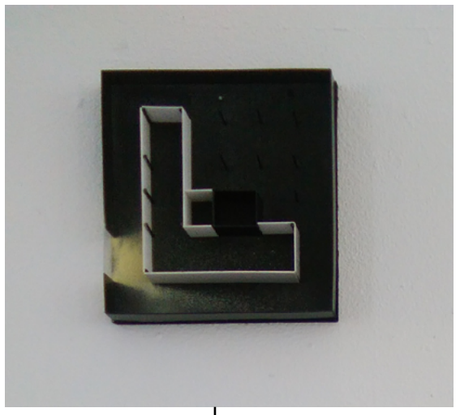
Les études en création d'intérieur se veulent ouvertes à tous.

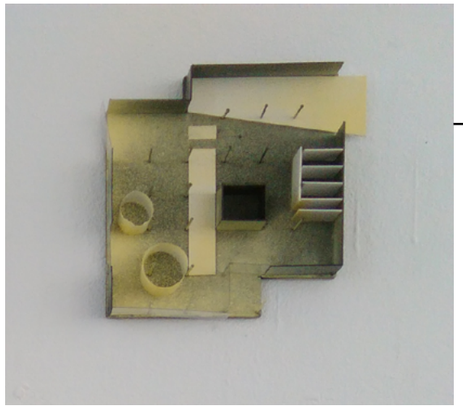
« Il n'y aucun profil pré-établi ». Les étudiants viennent de tous les horizons. À part une ouverture d'esprit, aucune compétence particulière n'est demandée pour intégrer la section. Il s'agit là d'une caractéristique propre à Saint-Luc. L' objectif des cours est de permettre aux étudiants d'acquérir les compétences de manière à ce que chacun trouve sa place dans la vie professionnelle. Certains choisiront des projets plus modestes alors que d'autres s'engageront dans des ouvrages plus ambitieux, de manière individuelle ou en équipe. L'école offre la possibilité à chacun de trouver sa place, de choisir la route qu'il souhaite emprunter.

Il s'agit bien d'un métier d'avenir en évolution constante.

Section création d'intérieur
Saint-Luc



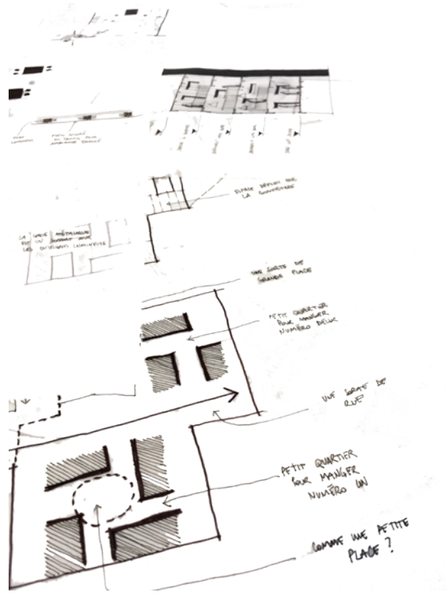


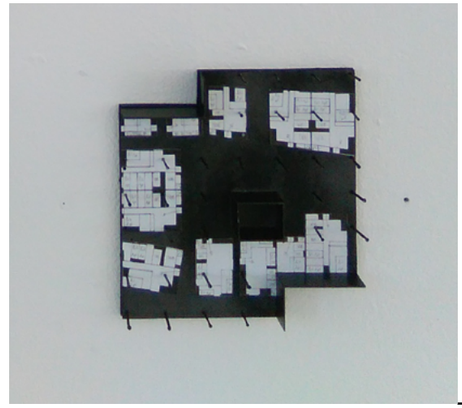


LES MŒURS CHANGENT, LES MODES DE VIE ÉVOLUENT.

Les mœurs changent, les modes de vie évoluent. Les espaces de vie qui y sont associés doivent donc s'adapter pour répondre aux besoins de l'époque. Il faut sans cesse réinventer l'espace. C'est d'autant plus vrai que, actuellement, avec la population mondiale en augmentation constante et la densification des villes, la surface des espaces dont les personnes peuvent disposer diminue considérablement. « Il s'agit donc d'apprendre à maximiser au mieux et de manière créative l'espace disponible devenu de plus en plus petit ».

Outre les modes de vie et les mœurs, les méthodes de travail évoluent également. La technologie s'immisce de plus en plus dans cette discipline. Selon Magali Coussement, celle-ci ne menace cependant en aucun cas le métier. « La technologie ne peut pas nuire à ce genre de secteur. Ce n'est qu'un outil, une aide à la transmission des idées. Par exemple, les images 3D permettent aux clients ne sachant pas lire un plan de pouvoir visualiser leur projet. Mais, selon moi, la technologie ne pourra jamais, en termes de création, imiter ou remplacer l'homme et sa sensibilité. »

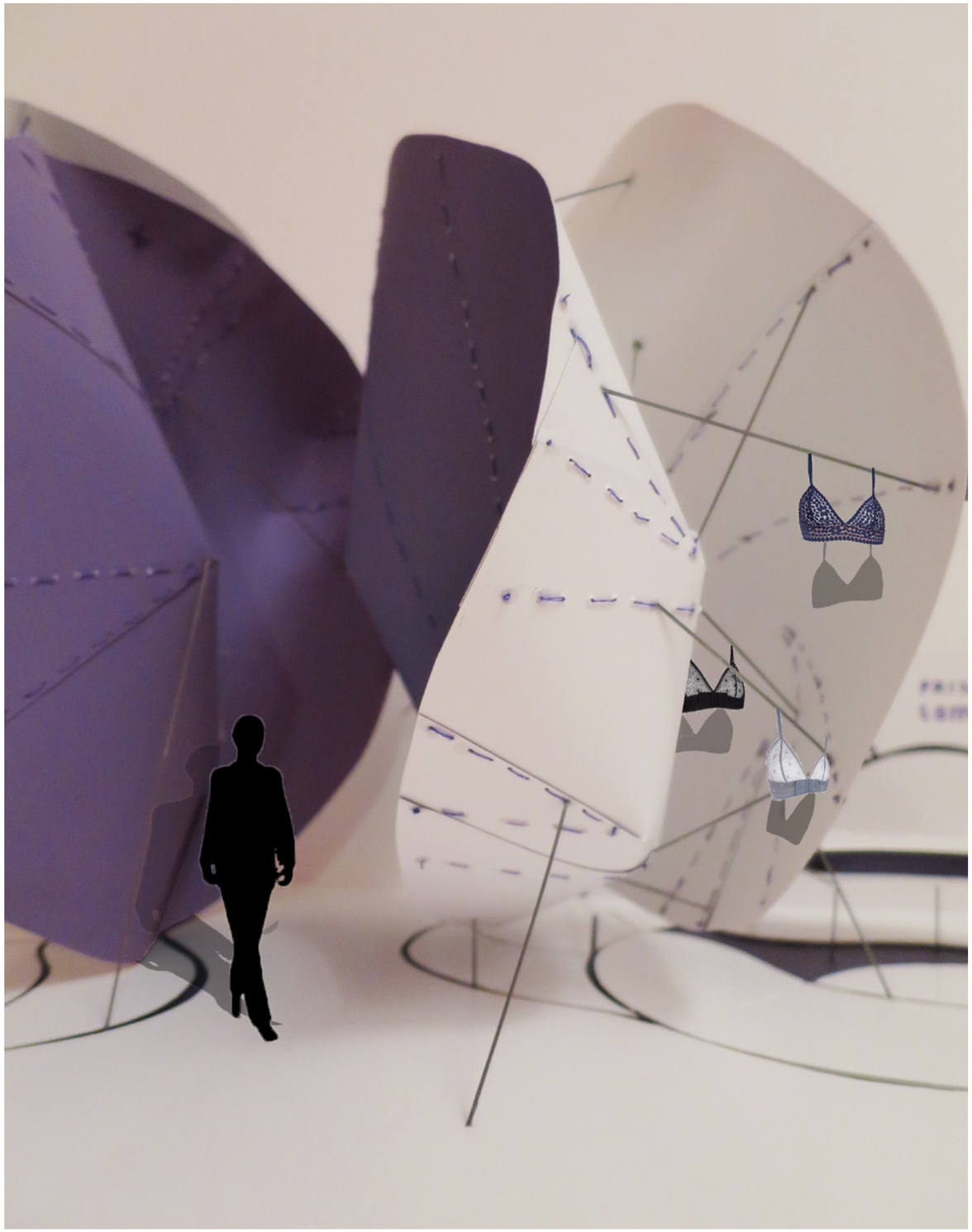




L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES ARTS ORGANISE CHAQUE ANNÉE UN VOYAGE CULTUREL.

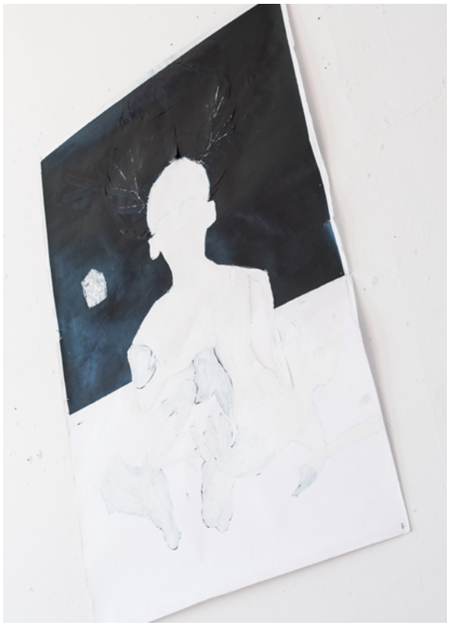
À Saint-Luc, les méthodes de travail varient en fonction des thématiques: «Cela nous permet de juger les capacités individuelles des étudiants mais aussi de voir leur faculté à travailler en groupe.» L'établissement organise chaque année un voyage culturel. Les premières se rendent à Barcelone, les deuxièmes et troisièmes partent ensemble dans un endroit différent chaque année. L'école organise également régulièrement des workshops et des visites d'expositions en Belgique et à l'étranger.

Arrivés au terme de leur études, en toute fin de cursus, les étudiants sont évalués par un jury extérieur. Celui-ci est composé de professionnels du métier. Ceux-ci qui décideront de la réussite de l'étudiant.
Enfin, le cadre de travail au sein de la section est très agréable: les locaux des cours pratiques sont entièrement blancs, très lumineux et ensoleillés. Des armoires de stockage sont mises à disposition des étudiants pour entreposer les maquettes. Une demande a même été faite d'acquérir une imprimante 3D. De nouvelles possibilités de création en perspective…

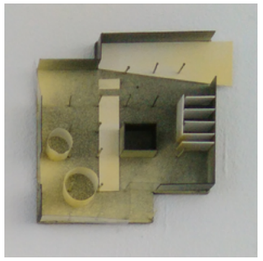


ZOOM SUR NICOLAS LORENT
DESIGN D'INTERIEUR C'EST QUOI EXACTEMENT ?

Enseignant depuis plusieurs années à Saint-Luc, Nicolas Lorent exerce depuis 18 ans sa passion : l'architecture. Alternant son rôle de professeur et son métier d'architecte, il continue à apprendre tant des élèves que sur le terrain afin de leur donner le meilleur enseignement possible. Pour lui, l'évolution du métier est avant tout technologique ; en effet, beaucoup d'étudiants utilisent pour leurs projets des imprimantes 3D ou bien des découpes laser, par exemple.
« De nos jours, on demande d'installer des choses dans des endroits étonnants et d'une manière tout simplement inimaginable il y 15 ans », confie-t-il. « Toujours à l'écoute de ses étudiants, Nicolas Lorent c'est un accompagnement personnalisé et des conseils d'expert ! Le « Design d'intérieur » est assez proche de l'architecture ; la grosse différence avec celle-ci, c'est que le travail se fait essentiellement en milieu clos et non extérieur. Quand l'architecture peut être brute ou complexe, le design d'intérieur, lui, sera sensible et soigné.



JE NE SAIS PAS ENCORE DESSINER...



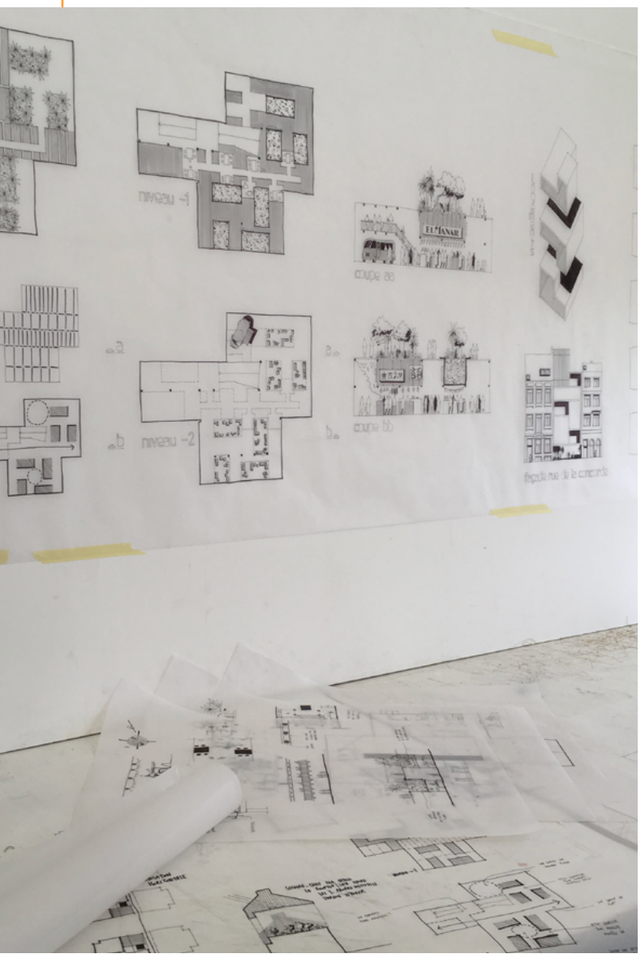
À Saint-Luc, pas de bagage obligatoire, tout est appris durant les études. Le seul prérequis demandé est la curiosité. Quel que soit le parcours ! Par exemple, les concepts que pourraient développer un étudiant ayant étudié le latin-grec seront complètement différents d'une personne sortant d'une section histoire-géo. Cela permet la diversité et encourage les créations personnelles. Pour ce qui est des ateliers, Saint-Luc part du principe qu'on apprend les uns des autres. C'est pour cela qu'au début de chaque atelier, les professeurs et étudiants observent les projets réalisés par les différents élèves de la section. Dans la plupart des cas, la découverte des maquettes des autres étudiants permet à ceux ci d'améliorer ou de transformer leur projet. Cela permet à chacun de s'enrichir des acquis de tous.

La formation artistique s'articule autour de trois ateliers, et ce, dès la première année : au sein des deux ateliers d'architecture intérieure, les étudiants sont confrontés à toutes sortes de problématiques liées à la vie quotidienne : habiter, travailler, aller au restaurant ou dans un bar, le troisième atelier, est, quant à lui, basé sur les recherches plastiques, l'émotion est souveraine et s'exprime de toutes les façons à travers des créations personnelles et variées nourries par les cours d'histoire de l'art. Les étudiants jouissent d'un accompagnement personnalisé ainsi que de conseils informatiques et techniques. Malgré cela, le « Design d'intérieur » et la grande quantité de travail pour y arriver peuvent s'avérer stressants. Pas de panique ! Les étudiants de la section sont très soudés et travaillent bien souvent tous ensemble en atelier.

Une autre particularité : une autonomie totale est laissée à l'étudiant pourvu que son projet aboutisse. Chacun est libre de ses mouvements ; c'est une relation de confiance qui s'installe dans les locaux. Enfin, point non négligeable, des voyages sont organisés chaque année : ceux-ci permettent d'apprendre à regarder les villes sous tous leurs aspects et à les analyser. Des visites d'expositions ou des workshops sont également proposés tout au long de l'année. Des stages obligatoires permettent de se professionnaliser : en première année grâce à un suivi de chantier, en deuxième grâce à un stage dans un cabinet d'architecture ou de création intérieure et, en dernière année, un stage qui offre une plongée dans le monde du travail.

ET APRÈS SAINT-LUC ?

Envie de faire un master ? Scénographie ou autre ?
Tout est possible ! Le diplôme de l'ESA Saint-Luc est professionnalisant : il est donc aussi possible de trouver un travail en sortant de l'école dans un cabinet d'architecte ou de création d'intérieur dans une société qui réalise des stands ou des magasins : une multitude de portes sont ouvertes ! Les étudiants, ils en pensent quoi ? Ils sont ravis ! Les arguments les plus souvent répétés sont « Apprendre à améliorer la vie des gens, c'est vraiment gratifiant ! ».
À seulement quelques mètres à pied de l'arrêt de train « Froyennes », Saint-Luc enthousiasme les étudiants français séduits par le cadre vert et pittoresque de l'école et surtout par son excellente réputation !



Infos **Pratiques**

Présentation de l'école

L'Ecole Supérieure des Arts Saint-Luc Tournai dispense un enseignement des Arts Plastiques organisé par la Communauté française de Belgique. La formation dure trois ans et est sanctionnée par le diplôme de « Bachelier en Arts Plastiques Visuels et de l'E space », mentionnant l'option choisie suivie avec succès. Les options proposées au choix de l'étudiant sont : la Création d'intérieurs, le Stylisme de l'objet, le Stylisme de mode, la Publicité, le Graphisme et la Photographie.
Durant sa formation, l'étudiant va acquérir progressivement des connaissances fondamentales, théoriques et pratiques, il développera sa créativité et son sens esthétique, il participera à des workshops, des conférences, des concours, des voyages d'études, des visites d'expositions et de musées. Enfin, il se préparera au monde professionnel, notamment grâce aux stages.

Les frais de scolarté

Le minerval et les frais de scolarité s'élèvent pour l'année 2017-2018 à 563 € et 703 € pour la section Stylisme de l'objet. Les étudiants non ressortissants d'un pays membre de la Communauté Européenne devront s'acquitter d'un droit d'inscription supplémentaire dont le montant est défini par les autorités Belges.

Le concours

L'inscription au concours se réalise en ligne via le formulaire prévu à cet effet sur notre site internet http://www.sup.saint-luctournai.be. Vous y trouverez également toutes les modalités pratiques ainsi que les dates du concours.

Les équivalences

En cas de réussite au concours d'entrée, les étudiants porteurs d'un titre européen ou international équivalent au titre Belge (CESS) devront introduire une demande d'équivalence auprès du Ministère à Bruxelles pour le 15 juillet au plus tard.
Plus d'infos :
http://www.equivalences.cfwb.be.

Covoiturage

Vous ne logez pas à Tournai ?
Beaucoup d'étudiants viennent de Lille ou de ses environs. Des trains Lille-Tournai sont disponibles et très pratiques avec leur arrêt à Froyennes. Mais pour un voyage encore plus convivial et à moindre frais, pensez au covoiturage !
Des tableaux d'affichage sont disponibles pour accueillir vos annonces de recherche ou de proposition.

Le secrétariat des études
Tél. (0032)69/250-366
Mail : secretariat-esa@saint-luctournai.be

ESA **Saint-Luc Tournai**
sup.**saintluctournai**.be

Luc magazine 2017

Éditeur responsable École Supérieure des Arts Saint-Luc Tournai
7, Chaussée de Tournai B-7520 Ramegnies-Chin
T + 32 (0)69.250.366
Web : sup.saintluctournai.be
E-mail : info-sup@saintluctournai.be

Coordination
Natacha MILLON
Bruno LOMBARDO

Direction artistique et mise en page/ESA SAINT-LUC
Pierre-Louis BELLET
Simon BLANQUART
Cléophée BRIGHI
Théo COEUGNEIT
Amandine DOUDOUX
Fanny FARIA
André HUMBERT
Eliott JERUSALMY
Sylvain LIEBART
Etienne PAYEN
Nicolas PIETRINI
Tom ROULEAU
Aurélie SZLACHTER
Capucine VAN ROEY
Félix VANDERDONCKT

Rédaction des articles/la HELHa

Option Stylisme de l'objet
Justine DEHON
Cassandra JENARD
Fabio PENDOLINO

Option Photo/vidéo
Laura LASSOIE
Charlotte DELCOIGNE
Charlène LEGRAND

Option Création d'Intérieurs
Benoît ANSELAIN
Jeremy HARVENGT

Option Stylisme de mode
Madison LA PLACA
Camille BLANCHARD
Mathilde CHARLET

Option Publicité
Fiona HELLIN
Rémy RAVAUX
Victorien BLONDIAU

Option Graphisme
Jimmy POORTEMAN
Mathias BOUTET
Jeanne DELMOTTE

Un grand merci à Stéphanie DELEBARRE pour l'encadrement des étudiants de la HELHa

Impression
Losfeld Communication
Monsieur Philippe Losfeld
Z.I. du Quevaucamps - Rue de la Couronne 76
7730 Estaimpuis (Belgique)